

COMMUNICATIONS

FRANÇOIS-XAVIER EDER :
MISSIONS JÉSUITES AU 18^e SIÈCLE EN AMAZONIE
ACTUELLEMENT BOLIVIENNE
(QUATRIÈME ARTICLE) :
OUVRAGES D'ART, CROYANCES ET
SUPERSTITIONS DES INDIENS, ET
COMMENT LES ATTIRER DANS LES RÉDUCTIONS

TRANSCRIPTION ET TRADUCTION PAR

Joseph LAURE

150 rue Jean-Jaurès, E3-F93470 Coubron, France

Abstract: *Constructive works, beliefs and superstitions of the Indians, and how to convince them of joining a reduction.* This article is a transcript and French translation of the last chapters (9 to 12) of Book 1 of the Latin manuscript by the Jesuit F. X. Eder on the missions or reductions in the Amerindian nations of the Moxos and Baures. It is the continuation of the three first articles on *the Jesuit missions in the now Bolivian Amazon basin in the 18th century*, entitled:

1. *Lima, Peru, and their inhabitants in the 18th century.*
2. *Jesuit missions in the now Bolivian Amazon basin in the 18th century.*
3. *Quality of the soil and description of the Indians.*

Keywords: Amazon basin, Amerinds, Baure, Believes, Bolivia, Constructive works, Brazil, 18th century, Jesuit missions, Moxo, Reductions, Spanish colonies.

Voici le quatrième article sur les *Missions jésuites au 18^e siècle en Amazonie actuellement bolivienne*. Il concerne les derniers chapitres (9 à 12) du Livre premier (*Brève description de la région des Moxos et de ses habitants parmi lesquels furent fondées puis administrées les missions jésuites de la Province du Pérou*). Eder décrit comment les Indiens traversent les rivières. Il signale également les grands travaux de digues et de canaux construits dans l'antiquité, puis donne son interprétation du rôle de ces ouvrages. Ensuite, il parle des croyances des Indiens et de sa lutte pour contrer leurs superstitions. Enfin, il s'étend sur les difficultés des voyages pour approcher les nations vivant en forêt et sur les moyens utilisés pour essayer de les convaincre à rejoindre une réduction tenue par les missionnaires.

Le premier article¹, intitulé *Lima, le Pérou et leurs habitants au 18^e siècle*, présentait l'introduction (*Dissertation préliminaire sur le royaume du Pérou*) de la *Brève*

¹ *Acta Ethnographica Hungarica* 48 (1–2), pp. 173–247 (2003).



Savane inondable, en saison sèche, avec au fond un îlot forestier (pays des *Baure* dans le Béné, Bolivie) : cliché de Joseph LAURE/IRD, 27 juin 2003

description des missions de la Société de Jésus de la Province du Pérou dite des Moxos par un Père jésuite qui y fut missionnaire pendant quinze ans, à savoir F. X. EDER.

Le second article², intitulé *Réductions moxos et baures : missions jésuites d'Amazonie bolivienne*, concernait les cinq premiers chapitres du Livre premier déjà mentionné.

Le troisième article³, intitulé *Fertilité de la terre et description des Indiens*, se rapportait aux chapitres 6 à 8 de ce même Livre premier⁴.

Que le lecteur se réfère aux deux premiers articles pour la présentation du manuscrit latin de F. X. EDER, pour la bibliographie et pour la présentation générale des réductions, missions jésuites, auprès des Indiens d'Amazonie actuellement bolivienne, ainsi que pour les remerciements.

La suite de la transcription du texte latin et sa traduction en français seront publiées au fur et à mesure dans cette revue.

² Acta Ethnographica Hungarica 49 (3–4), pp. 381–439 (2004).

³ Acta Ethnographica Hungarica 50 (1–3), pp. 259–321 (2005).

⁴ Suivi de deux autres livres.



Baignade et lessive en fin de journée dans le rio Negro (ou Huapace) à Baures (Béni, Bolivie) en saison sèche : cliché de Joseph LAURE, 29 juin 2003

Pour le lecteur, les indications suivantes permettront une meilleure compréhension de la transcription :

? = doute sur la lettre ou le mot du manuscrit (? accolé juste après la lettre ou le mot douteux),

... = partie indéchiffrable,

(ajouté) = ajouté parce qu'illisible ou manquant,

[à supprimer] = lettres ou mot du manuscrit original à supprimer, par exemple en cas de faute d'orthographe ou de grammaire,

$\bar{m}$ est transcrit par mm et $\bar{p}$ par pp,

numéro du cahier (numéroté dans le manuscrit) (ici cahier 11) – numéro de page (non indiqué dans le manuscrit) du cahier de huit pages chacun (ici page 1) et



Cloche, datée de 1752, de l'ancienne réduction de *Concepción de nuestra Señora de la purísima inmaculada de Baures* (Baures, Béni, Bolivie) : cliché de Joseph LAURE, 29 juin 2003

numérotation des paragraphes (non indiquée dans le manuscrit) identique à celle de notre traduction en français, suivant en cela la numérotation de la traduction espagnole de Josep M. Barnadas (1985) jusqu'au numéro 147. Par la suite, notre numérotation continue alors que Barnadas ne donne pas de numéro à certains paragraphes, d'où un décalage entre nos deux numérotations.



Indien d'une réduction avec son arc et ses flèches (Makó, 1791, fig. 6)



Indienne d'une réduction et son enfant (Makó, 1791, fig. 8)

BIBLIOGRAPHIE ADDITIONNELLE CONCERNANT CES CHAPITRES

ERICKSON, Clark L.

1980: Sistemas agrícolas prehispánicos en los Llanos de Mojos. *América Indígena*, XL/4, México, 731–755.

2000: An artificial landscape-scale fishery in the Bolivian Amazon. *Nature*, vol. 408, 9 November 2000, London, 190–193.

LAUZANNE, Laurent–LOUBENS, Gérard

1985: Peces del Río Mamoré. ORSTOM – CORDEBENI – UTB, Éditions de l'ORSTOM (IRD), *Collection Travaux et Documents de l'ORSTOM n° 192*, Paris, 116 p.

MAKÓ, Pal

1791: Descriptio Provinciae Moxitarum in Regno Peruano, quam e scriptis posthumis Franc. Xav. EDER e Soc. Jesu annis XV. Sacri apud eosdem Curionis digessit, expolivit, & adnotatiunculis illustravit Abb. & Consil. Reg. MAKÓ. Budae, Typis Universitatis, XVIII + 393 p., 9 fig., 1 carte.

PASTELS, P.–MATEOS, F. (editores)

1912–1949: Historia de la Compañía de Jesús en la Provincia del Paraguay. Madrid, 8 vol.

TRANSCRIPTION PAR JOSEPH LAURE
DES CHAPITRES 9 À 12 DU LIVRE PREMIER
DU MANUSCRIT LATIN DE F. X. EDER

{Début de la partie du manuscrit avec des corrections (ratures et ajouts).

Brevis Descriptio Regionis et Incolarum
Inter quas Missiones Soc(ieta)tis IESV Provinc(iæ) Peruanæ
erectæ et stabilitæ sunt.

Liber 1mus.

Caput I.

De harum Missionum communi loco nomine, itinere ad eas,
et earum divisione.

Caput II.

De temperie aëris, ventis, tempestatibus, terræ()motibus, æstate, h[y](i)eme,
constellationibus, et rore.

Caput III

De Inundationibus, eiusque effectibus.

Caput IV.

De Fluvijis, et lacubus.

Caput V.

De Varietate pontium.

Caput VI.

De terræ fertilitate

Caput VII.

Indorum infidelium exterior descriptio.

Caput VIII.

Indorum, quoad animi proprietates descriptio.}¹

¹ Entre accolades {} le rappel des titres des premiers chapitres du Livre premier.

TRADUCTION PAR JOSEPH LAURE
DES CHAPITRES 9 À 12 DU LIVRE PREMIER
DU MANUSCRIT DE F. X. EDER

{¹Brève description de la région des Moxos et de ses habitants
parmi lesquels furent fondées puis administrées
les missions jésuites de la Province du Pérou

LIVRE PREMIER

Chapitre 1 : De l'emplacement et du nom de ces missions, du chemin pour y aller et de leur répartition

Chapitre 2 : De la température de l'air, des vents, des tempêtes, des tremblements de terre, de l'été, de l'hiver, des constellations et de la rosée

Chapitre 3 : Des inondations et de leurs conséquences

Chapitre 4 : Des cours d'eau et des lacs

Chapitre 5 : Des différentes façons de traverser les rivières

Chapitre 6 : De la fertilité de la terre

Chapitre 7 : Description physique des Indiens non christianisés

Chapitre 8 : Description des qualités et défauts du caractère des Indiens}

¹ Début de la partie du manuscrit avec des corrections (ratures et ajouts). Entre accolades {} le rappel des titres des premiers chapitres du Livre premier.

(11-1)

Caput IX.
De antiquis Indorum operibus

230. Pontium fabrica.

Quantum quisque discursu valeat, [nuspian] (nusquam) melius, quam ubi aut casus inopinus ingruit, aut necessitas, nosci potest. Hæc sola potuit Indis persuadere, ut aliquando intellectu suo uti vellent, et simul nativam illam inertiam ossibus ipsorum, et medullis inhærentem excutere. Meminerit Lector tercij Capitis, ubi de aquarum eluvione locutus sum: ibi viderit, maiori anni parte omnes campos altissimis aquis tegi, unde non nisi navicula aliqua ex una Insula in aliam transitus fieri potest. His cum Nationes pleræque sive ex pigritia, sive ex fabricandi ignorantia destituerentur, simulque ipsis aut necessum, aut volup[e] esset ad vicinos amicos interdum, potandi præcipue causa invisere, pontium quandam speciem è terra à lateribus effossa construxerunt, quæ quascunque eluviones superarent; erant eius latitudinis, ut nostrates bini currus hodiedum iuncti devehi possent. Hac pontium constructione id beneficij quoque adepti sunt, ut in locum erutæ utrinque terræ primi imbres confluerent, et æstatis tempore siccis iam ubique, ac p[o]ene exustis campis, aquæ sufficientes in dicta fossa remanerent, per quas suum triticum turcicum, aliave necessaria naviculis deducere poterant. Hi pontes apud Baures maxime in usu erant, et in tota illa regione passim reperiuntur, etsi iam vix alicui sint usui, tum ob navicularum copiam, tum ob ipsos pontes ipso tot annorum decursu p[o]ene inutiles, ac intersectos.

231. Fossarum munimenta.

Habebant etiam quoddam munimenti genus contra nationem Guaraio dictam. Natio hæc, quæ in hodiernum usque diem Collum iugo fidei subdere renuit, Carnibus humanis vesci ass[v](u)eta, bellis continuis reliquas Baurensium infidelium Colonias divexabat, non alio fine, quam ut Captivos, præsertim tenerioris ætatis,

Chapitre 9 : Des anciens ouvrages d'art des Indiens

230. Construction de digues²

C'est quand survient un évènement imprévu ou une situation critique qu'on peut, le mieux, connaître les limites de la capacité d'action de chacun. Seule une telle situation a pu conduire autrefois les Indiens à utiliser leur intelligence et, du même coup, à secouer cette nonchalance congénitale qu'ils possèdent jusqu'à la moelle des os. Que le lecteur se souvienne du troisième chapitre de ce livre premier où j'ai parlé des inondations. Il y a vu que, la plus grande partie de l'année, toutes les savanes sont sous de hautes eaux et qu'on ne peut passer qu'en pirogue d'une île à une autre. Or, la plupart des nations indiennes ne disposaient pas d'embarcations, que ce soit par paresse pour les fabriquer ou par manque de savoir-faire. En même temps, par nécessité ou par plaisir, les gens souhaitaient rendre visite, de temps à autre, à leurs amis voisins, surtout pour boire avec eux. Alors, ils construisaient une espèce de pont ou de digue, avec la terre enlevée de chaque côté, qui restait émergée quelle que soit la hauteur de l'inondation. La largeur de ces digues était suffisante pour que deux voitures de notre époque³ puissent y circuler côte à côte. La construction de ces ouvrages leur apportait en plus l'avantage qu'à la place de la terre enlevée des deux côtés s'accumulaient les premières pluies et qu'en saison sèche⁴, quand les savanes étaient déjà partout desséchées et même presque brûlées, suffisamment d'eau restait dans ces fossés, par lesquels les Indiens pouvaient transporter en pirogue⁵ leur maïs⁶ et tout ce dont ils avaient besoin. Ces digues étaient surtout en usage chez les Baures⁷ et on en trouve encore partout dans cette région, même si elles ne sont presque plus utilisées à cause de la grande quantité de pirogues et parce qu'après tant d'années elles sont devenues à peu près inutilisables ou sont même en partie éboulées⁸.

231. Fortification des fossés

Les Baures avaient aussi construit une espèce de fortification pour se protéger de la nation des *Guarayos*. Ces derniers, qui jusqu'à aujourd'hui refusent de se soumettre au joug de la foi chrétienne et ont l'habitude de se nourrir de chair humaine, ravaageaient, aux cours de guerres incessantes, les peuplements restants de Baures non

² Littéralement *ponts*.

³ C'est-à-dire du dix-huitième siècle.

⁴ Littéralement *en été*, en réalité pendant l'hiver austral.

⁵ Eder contredit ici ce qu'il vient d'affirmer, sans preuve, quelques lignes auparavant, à savoir que jadis les Indiens n'avaient pas en général d'embarcations, ce qui serait la raison de la construction de ces digues !

⁶ Littéralement *blé turc*.

⁷ Autrès desquels Eder a vécu quinze ans.

⁸ Ces constructions ont fait l'objet de recherches plus récentes. En plus de voies de circulation, elles faisaient partie d'un réseau complexe pour retenir l'eau des inondations et permettre une pisciculture, une agriculture et une utilisation des savanes hautement productives. Voir dans la bibliographie additionnelle : Erickson, 1980, 2000.

faceret quam plurimos, quos secum abductos per ordinem enecabat. Caput, et manus partes erant, quæ suo regulo apponebantur: reliquas vulgus prandebat. Crania pro Vasis, è quibus porarent, asservabantur. Hi Guaraio cum terrore

11-2

implevissent omnem quaquaversu[m](s) regionem, assecuti sunt, ut Baures ipsi quotannis certum puerorum, ac puellarum numerum se ipsis sponte daturos promiserint. At neque sic à frequentibus, et inopinatis irruptionibus securi erant. Ut igitur alia ratione sibi mederentur, Insulas suas fossis Circumdare decreverunt, quæ hodiedum ubique extant, et clare probant, quanta hominum Copia olim esse debuerit. Insula vidi, quæ cum tria et(ia)m milliaria in Circuitu numerarent, binis, aut tribus fossis Circumdatae sunt. Sunt vero fossæ tam latæ, ac profundæ, ut nostratibus quibusdam comparari queant. Effossam inde terram aggerebant à fossæ tergo, ut declive summe præceps, et non facile ab homine superandum efficeret. His artibus id consecuti sunt, ut maiori labore deinceps constiterit prædas inimico agere. Sed tamen prædabatur vel ex insidijs contra egredientes erumpens, vel quia fossæ illæ undique obsideri non poterant, semperque rima, qua non visi subirent, remanserat. Hinc factum est, ut advenientibus Missionarijs se se benevolos, ac faciles præberent, à quibus nempe sperabant optatam securitatem, quam reipsa etiam consecuti sunt, Guarais Missiones infestare nunquam ausis. Hodie ex illa fluvij parte, quam Lusitani Hispano Regi suffurati sunt, morantur, unde in defluentes secundo fluvio [X](Chris)tianorum naviculas impetum non semel, magna et Indorum, et rerum, quas vehebant, iactura fecerunt; quibus auditis Supremus Regij Senatus Peruani Præses eos, persequi, Capi, ac propulsari iussit, utpote hostes infensissimos reliquorum, Regi Hispano per Missionarios subjectorum. Parata erant omnia, quando Præfectus Lusitanus rem omnem evertit; datis enim literis significavit, se non admissurum, ut ullus partium Hispanicarum vel pedem in illo fluvij littore secure figat. Cessimus non rationi, sed vi: attamen requisitus ab Hispanis fuit perhumaniter, ut ipse cum suis tam nocivos homines repelleret; quod ut assequerentur promit(ti) se sumptus omnes in eam rem factos, et stipendia militum soluturos. Rescripsit, pro more nationis magnifice, at præstitit nihil.

232. Alia non nulla.

Duos, vel tres Campos, reliquis elatiores, reperi, qui cum cæteris essent altiores, ita, ut quibusdam annis non submergerentur, quantum opus erat, ut naviculis

christianisés, dans l'unique but de faire le plus possible de prisonniers, surtout des tout jeunes, qu'ils emmenaient avec eux pour les tuer au fur et à mesure. Ils offraient à leur chef⁹ la tête et les mains, puis le peuple mangeait les autres morceaux. Ils utilisaient les crânes comme coupes à boire. Ces Guarayos, qui semaient la terreur dans toute la région, parvinrent à ce que les Baures s'engageassent à leur livrer tous les ans, d'eux-mêmes et de plein gré, un certain nombre d'enfants et de jeunes filles. Mais même ainsi, les Baures n'étaient pas à l'abri d'attaques fréquentes et imprévues. Donc, pour se protéger d'une autre façon, ils décidèrent d'entourer complètement les îles où ils demeuraient par des fossés, qui aujourd'hui subsistent partout et qui montrent manifestement combien devaient être nombreux, jadis, les habitants. Ces fossés sont vraiment assez larges et profonds pour pouvoir être comparés à certains de chez nous. La terre retirée du fossé était entassée sur un des côtés pour édifier un talus très incliné et difficile à franchir par un homme. Par ces ouvrages, les Baures rendirent plus difficiles les prises de l'ennemi. Néanmoins, les Garayos continuèrent à enlever des gens, soit en se jetant, au cours d'embuscades, sur ceux qui étaient sortis, soit parce que de tels fossés ne pouvaient pas être construits absolument partout et qu'il restait toujours une faille par laquelle ils pénétraient sans être vus. Ce qui fit que les Baures se montrèrent pleins de bonne volonté et d'abord facile à l'arrivée des missionnaires, dont ils attendaient en effet la paix tant désirée ; paix qu'en réalité ils obtinrent également, les Guayaros n'ayant jamais osé attaquer les réductions. Aujourd'hui, les Guarayos vivent dans la région située de l'autre côté du fleuve¹⁰, que les Portugais ont dérobée au roi d'Espagne ; de là, en descendant le courant, ils ont attaqué plus d'une fois les pirogues des Indiens christianisés, causant de grandes pertes aux hommes et aux biens qu'ils transportaient. Informé, le Président de l'Audience de Charcas¹¹ ordonna de poursuivre, de capturer et de déporter ces Guarayos, en tant que farouches ennemis des autres Indiens soumis au roi d'Espagne par les missionnaires. Tout était prêt, quand le Gouverneur portugais fit avorter le projet ; il signifia par écrit qu'il ne permettrait à personne provenant des territoires espagnols de poser impunément le pied sur l'autre rive du fleuve. La force et non la raison nous fit renoncer. Cependant, les Espagnols lui demandèrent avec beaucoup de déférence de chasser avec ses troupes ces hommes si dangereux. Et pour obtenir gain de cause, ils s'engagèrent à prendre à leur charge tous les frais de l'opération et à payer la solde des soldats. Il répondit par écrit pompeusement selon l'habitude des Portugais, mais ne fit rien.

232. Quelques autres ouvrages d'art

J'ai découvert deux ou trois savanes plus élevées que les autres, qui, certaines années, comme elles étaient plus hautes que le reste, n'étaient pas inondées.

⁹ Littéralement *petit roi*.

¹⁰ *Guaporé* ou *Iténez*.

¹¹ Littéralement *Conseil royal du Pérou*.

11-3

suis libere quaquaversu[m](s) permeari possent, qu(o)s proinde effossa terra navigationi aptarunt. Puteis antiquitus etiam, præsertim si fluvijs longius distabat, utebantur. Alia plura mihi na(rr)arunt sæpe Indi, quæ utrum vera, ac conficta sint, affirmare non a(u)sim, atque id circo nec in medium afferre. Tale est, quod de quodam suo Arama narrant, qui rescire volens, ubi sit, et è qua re conflatus sol, luna, ac stellæ, tum quid in terræ visceribus contineatur, iussit eodem tempore et terram fodi, et arbores congregari pro extruenda turri aliqua. Fossores ab ebullientibus aquis prohibiti sunt progredi: illi vero, qui in secandis, aggerendisque arboribus desudabant, laboris tædio victi Aramam operis au(c)t[h]orem occidisse dicuntur. Fides sit p[o]enes ipsos.

Caput X.

De Indorum superstitionibus.

§ I.

Enumerantur aliquæ.

233. Opinio de Indorum superstitionibus.

Mira sane res, superstitio in qua omnes omnino orbis nationes, ut ut inter se terris p[o]ene immensis disiunctæ, moribus, et idiomato variæ, fidei norma diversissimæ partem habent. Inter Indos, de quibus scribo, licet reipsa innumeræ reperiantur; an tamen [y](ij)sdem omnino adhæreant, ac assentiantur, an vero specie quadam traditionis ad ipsos delapsas, rem omnem, quam à suis sibi narrari audiunt, in gratiam duntaxat Prædecessorum conservent, decernere non audeo. Sive enim, quia eorum intellectus nulli unquam rei perfecte assentitur, sive quia opinionibus suorum Avorum adversari notunt, et nemo cæterorum antesignanus esse velit, ego ut iudicium meum de ipsis proferam, censeo eos cum nostris superstitiosis hominibus nequaquam comparari posse. Licet enim tenacissime [y](ij)s videantur adhærere, et vix aliquem sit reperire, qui Patribus quidpiam detegat, quamprimum aliquid falsum ipsis demonstratur, rident, se ipsos explodunt, et tot op(p)robijs rem quam paulo ante summopere veriti, aut reveriti sunt, onerant, ut aperte te cum pueris, aut semifatuis negotium habere agnoscas. Varij casus, quos hoc Capite allaturus sum, fidem opinionis meæ firmabunt.

Comme il fallait qu'elles pussent laisser librement le passage aux pirogues dans toutes les directions, les Baures les rendirent aptes à la navigation en enlevant de la terre. Jadis, ils utilisaient également des puits, surtout s'ils étaient loin d'un cours d'eau. À plusieurs reprises, les Indiens me contèrent beaucoup d'autres choses, que je n'ose affirmer si elles sont véridiques ou inventées, et même, en y réfléchissant, je préfère ne pas en parler. Par exemple, l'une d'elles concernait un de leurs *arama* (chefs) qui voulait savoir où se trouvaient et de quoi étaient constitués, le soleil, la lune et les étoiles, mais également ce que contenaient les entrailles de la terre. Il ordonna, à la fois, de creuser la terre et d'assembler des arbres pour élever une tour. Ceux qui creusaient, furent arrêtés par de l'eau bouillante. Les autres, qui suaient à grosses gouttes pour couper et rassembler les arbres, épuisés par la fatigue de ce labeur, décidèrent de tuer l'*arama* qui avait eu l'idée de cet ouvrage. À vous de décider le crédit à accorder à ce récit.

Chapitre 10 : Des superstitions des Indiens

I. En voici quelques-unes

233. Mon opinion sur les superstitions des Indiens

La superstition est une réalité très étonnante : elle existe dans absolument tous les peuples de la terre, aussi éloignés soient-ils les uns des autres, aussi différents par les mœurs, la langue ou les croyances. Pour les Indiens dont je parle¹², bien qu'ils aient d'innombrables superstitions, je ne me risquerai pourtant pas à trancher s'ils y adhèrent vraiment et même y croient, ou bien si à celles qui leur parviennent par tradition orale, comme à toute chose qui leur a été transmise par les leurs, ils obéissent et les gardent uniquement par respect pour leurs ancêtres. Car, soit parce que par leur intellect ils n'adhèrent jamais totalement à quelque chose, soit parce qu'ils ne veulent pas s'opposer aux croyances de leurs aïeux et que personne ne souhaite être à l'avant-garde des autres ; pour ma part, afin de pouvoir donner mon avis sur ces Indiens, j'estime que, d'aucune façon, ils ne peuvent être comparés aux gens superstitieux de chez nous. En effet, bien qu'ils semblent croire dur comme fer à leurs superstitions et qu'il soit difficile de trouver quelqu'un qui accepte d'en dévoiler quelques bribes aux missionnaires, dès qu'on leur démontre que quelque chose est faux, ils se mettent à rire, se moquent d'eux-mêmes et couvrent de tant d'injures ce que peu de temps auparavant ils respectaient scrupuleusement ou dont ils avaient peur, que tu vois clairement que tu as à faire à des enfants ou à des simples d'esprit. Plusieurs exemples, que je vais donner dans ce chapitre, confirmeront mon affirmation.

¹² Les *Baure*.

234. Origo superstitionum.

Prout nulla in orbe est natio, quæ quamplurimos pigros non numeret, qui varijs artibus fami obviare coguntur, ita inter Indos, sua pro natura pigerrimos, et laborem omnem exosos plurimi reperti sunt, qui superstitionibus alios dementare, sibique mederi conati sunt: quod eo felicius ipsis successit, quo hebetiores suos Patriotas nacti sunt. Nec abs re est

11-4

D[oe](æ)monem in id ipsum opem, et consilia contulisse: cum enim eos ad idolorum, suive cultum, ac reverentiam inducere Deo vetante nequiverit, id saltem conatus est, ut eos quamplurimis vanissimis, ac ineptissimis superstitionibus deciperet. Indicia non levia detexi, quæ commercium aliquod cum D[oe](æ)mone intercessisse probant. Illi, qui velut ex officio omnia superstitionum genera memoria tenebant, novis augebant(.) spargebant, aut fovebant, Motire dicebantur, quorum apud omnes Missionum nationes sat magna turba, etsi forte non ubique detecta ob illud studium, et conatum, quo Patri secreta sua reticent, ac occultant. Hoc hominum genus, hi Motire nunq(ua)m sementem faciunt, nunquam piscatum, aut venatum exeunt, nunquam manum ulli operi sive proprio, sive publico admovent, indicia, quibus non paucos feliciter detexi, etsi senio id ipsi adscriberent. Et revera plerumque provectæ erant ætatis tum viri, tum mulieres, quibus hoc vivendi genus arridebat. Ut quis haberetur pro Motire, non erat opus, quam ut se sive domi, sive foris cum t[y](i)gride, crocodil[l]o, aut quod summum, cum acsane² locutum fuisse testaretur.

235. Quid Acsane ?

Acsane hic, quid proprie sit, neque ego, neque ipsi Indi dicere sciunt. Habui non nullos Indos iam ad meliora toto corde conversos, qui mihi summo animi candore, atque omnium harum nugarum contemptu secretissima quæque detexere, quin sibi ipsis, Parentibus, fratribus, vel cuiquam alteri ne in minimo adularentur, aut parcerent, quos cum sæpe molestis quæstionibus fatigarem, ut aliquid certi de hoc Acsane rescirem, nunquam plenam illius descriptionem habere potui, ipsis serio affirmantibus, neminem esse, qui id absque novis fabulis, et mendacijs præstare posset, cum nemo vel viderit, v(el) audierit quidpiam. Audiunt nempe Juvenes à maioribus identidem nominari Acsane, et varia mira de eo narrari, atque exinde fit, ut, quin sciant, quid, vel cui credant, cæco atque stupido quodam maiores sequendi instinctu, dictis assentiantur. Quod tamen quasi certo assequi potui, est, hunc

² Eder transcrit souvent ch par cs, mais pas systématiquement. C'est ainsi qu'il écrit indifféremment Achane ou Acsane (esprit), de même Chicha ou Csicsa (chicha ou bière de maïs).

234. Origine de leurs superstitions

Comme il n'y a aucun peuple sur cette terre qui ne compte beaucoup d'oisifs, qui sont forcés de lutter contre la faim par divers procédés, de même parmi les Indiens, naturellement très paresseux et dont le plus grand nombre hait tout travail, on en trouve beaucoup qui entreprennent de faire perdre la raison aux autres et de s'aider eux-mêmes grâce à des superstitions. Plus leurs compatriotes sont simples d'esprit et mieux cela leur réussit. Et ce n'est pas sans intérêt que le démon contribua à tout cela et y apporta ses conseils. Car, comme le diable ne pouvait pas amener les Indiens à rendre un culte aux idoles ou à lui-même et à les vénérer, Dieu l'interdisant, du moins il entreprit de les abuser avec le plus grand nombre possible de superstitions, des plus ineptes et vides de sens. J'ai découvert des indices sérieux qui prouvent qu'intervint un certain commerce avec le démon. Ainsi, ceux, dont la tâche était de conserver en mémoire toutes les sortes de superstitions, en ajoutaient de nouvelles, les répandaient ou les encourageaient : on les appelle *motire*¹³ qui sont assez nombreux parmi tous les peuples des réductions, même s'ils n'ont peut-être pas partout été repérés, à cause de leur application et de leurs tentatives pour taire et cacher leurs secrets au missionnaire. Cette espèce de gens, les *motire*, jamais ne cultive, ne part pêcher ni chasser, jamais ne met la main à aucun travail personnel ou communautaire ; signes par lesquels beaucoup d'entre eux ont heureusement été découverts, même s'ils invoquaient comme excuse leur grand âge. Et c'est vrai que la plupart des hommes et des femmes, qui aimaient ce genre de vie, étaient âgés. De plus, pour que quelqu'un soit considéré comme *motire*, il suffisait qu'il déclare avoir parlé, chez lui ou hors de chez lui, avec un tigre¹⁴, avec un crocodile ou, beaucoup mieux, avec un *achane*¹⁵.

235. Qu'est un achane ?

Qu'est exactement cet achane ? Ni les Indiens ni moi ne le savons. J'ai eu quelques Indiens, déjà convertis de tout coeur et animés des meilleurs sentiments, qui me révélèrent chacun de ces très grands secrets, avec la plus grande sincérité et dédain pour toutes ces balivernes, sans le moins du monde se flatter ou se ménager eux-mêmes, ni leurs parents, ni leurs frères, ni personne. Tous gens que j'ai souvent importunés avec des questions gênantes pour apprendre quelque chose de certain sur cet achane. Mais je n'ai jamais pu en avoir une description complète, car tous m'affirmaient avec sérieux qu'il n'y avait personne qui pourrait me la donner, sans ajouter de nouvelles fables et des mensonges, car personne n'avait jamais rien vu ni entendu. C'est un fait que des jeunes ont entendu des anciens mentionner à plusieurs reprises l'achane et raconter de

¹³ Chaman, devin, sorcier, guérisseur.

¹⁴ En général, Eder appelle tigres les jaguars, mais parfois aussi les pumas.

¹⁵ Esprit, génie.

Acsane esse spiritum, eumque duplicis generis: unus, quem forte genium appellare possumus, qui loco fixo moratur, et rei velut inest; sic omnes p[o]ene arbores, fluvij, lacunæ, sylvæ suum habent Acsane: alius, quem familiarem dicemus, ipsos homines comitatur, eorumque iussa omnia exequitur. Vires horum familiarium sunt variæ, ita, ut alij alijs sint potentiores, imbecilliores alij: unde fit,

11-5

ut si eorum clientes inimicitias foveant, is, cuius Achan(e) minorum est virium, succumbere alteri debeat. Hac cæca credulitate id assequitur generis humani hostis, ut occultas, easque gravissimas suspici(o)nes in eorum cordibus alat, inimicitarum semina ubique spargat, quorum fructum funestum, eumque uberrimum, non raro colligit. Vix enim moritur, quem [non] a [ob] potentiori cuiuspiam sui inimici Acsaneo peremptum sibi pers[v](u)adent. Et quia consan[q](g)uinei defuncti, alteri fortiori ope sui debilioris Acsane damnum illud, quod vindictæ studium suggerit, inferre nequeunt, ad venena recurrunt, quibus alium è medio tollunt. Hinc iterum novorum odiorum semen, è quo non nisi funestissimi exitus, et non interrupta se se mutuo enecandi cupiditas. Alter Acsane, quem genium, locisque determinatis præsidere dixi, alterius est condi[t](c)ionis, ex dicendis patebit. Illud consummata stupiditatis indicium, quod moerore, ac admiratione animum non raro implevit, erat, quod cum statim, ac aliquod huius modi credulitatis mysterium rescivi, ipsis non sermone, sed ipso opere contrarium ob oculos posuerim, ita ut ipsi plene et convincerentur, et assentirentur, tamen ad alia eiusdem furfuris commenta rationis paritatem nunquam extenderint, ut proinde opus fuerit, fabulam quamlibet seors[i](u)m, arrepto ad illam arborem, sæpe satis dissitam, ad fluvium, ad lacum, itinere confutare. Palpabant tunc falsissima esse, quæ de illis rebus, aut locis hucusque sibi eventum timuerant, metum omnem ponebant in posterum, adibant, quoties opus erat, loca illa, ridebant effusissime se ipsos, ac sibi mutuo credulitatem exprobrabant, quin tamen de aliorum locorum, aut rerum veritate vel levissima suspicio oriretur.

lui des choses merveilleuses ; de là vient qu'ils prêtent foi à ces dires, par cet instinct aveugle et stupide de se laisser guider par les anciens, sans chercher à savoir ce qu'ils croient ou à qui ils croient. Cependant, ce que j'ai pu comprendre de façon presque certaine est que cet achane est un esprit et qu'il y en a de deux sortes. Les uns, que nous pourrions peut-être appeler génies, demeurent dans un lieu déterminé, comme s'ils étaient dans l'objet lui-même : ainsi, presque tous les arbres, les fleuves, les lacs et les forêts ont leur achane. Les autres, que nous dirions esprits personnels accompagnent les êtres humains et exécutent tous leurs ordres. Les forces de ces achane personnels ne sont pas les mêmes pour tous, de sorte que certains sont plus puissants que d'autres, plus faibles. Il s'ensuit que si leurs protégés ont des inimitiés, celui dont l'achane est inférieur en force devra céder devant l'autre. Grâce à cette crédulité aveugle, l'ennemi du genre humain¹⁶ parvient à fomentier dans leurs coeurs de très graves suspicions secrètes, à semer partout les germes de la haine, dont il récolte souvent de très abondants fruits néfastes. Car, à peine quelqu'un vient-il à mourir que les Indiens sont persuadés qu'il a été supprimé par l'achane plus puissant de quelque ennemi. Et comme la famille du défunt ne peut pas, par le pouvoir de son achane plus faible, rendre ce mal, qui est un motif de vengeance, à l'autre plus puissant, elle a recours aux poisons pour se débarrasser du suspect. D'où la source de nouvelles haines ne menant qu'à des issues tragiques et à une frénésie interminable pour s'entre-tuer. Quant aux autres achane, dont j'ai dit qu'ils étaient des génies protecteurs d'endroits précis, ils sont d'une autre sorte, comme le montrera ce que j'en dirai. Voilà la preuve de la parfaite stupidité des Indiens, qui souvent m'a rempli l'âme de tristesse et d'étonnement. Dès que j'ai eu connaissance de cette croyance, de même que pour tout autre secret de ce genre concernant leur crédulité, j'ai mis devant les yeux des Indiens la preuve du contraire, non pas en paroles, mais par des actes, afin qu'ils soient vraiment convaincus et de mon avis. Cependant, jamais ils n'appliquèrent un raisonnement similaire à d'autres croyances du même acabit, de sorte qu'il me fallait réfuter chaque légende en nous déplaçant jusqu'à l'arbre en question, souvent passablement éloigné, jusqu'au fleuve ou jusqu'au lac. Ils touchaient alors du doigt, combien était sans fondement ce que, jusqu'alors, ils craignaient qu'il leur arriverait à cause de ces choses ou de ces endroits. Ils se débarrassaient de toute peur pour l'avenir, se rendaient dans ces lieux chaque fois qu'il le fallait, riaient d'eux-mêmes sans aucune retenue et même se reprochaient mutuellement leur crédulité. Cependant, cela ne leur donnait même pas le moindre soupçon au sujet de la vérité de leurs croyances concernant d'autres endroits ou choses.

¹⁶ Pour Eder c'est Satan.

236. De Cingulo Acsane.

Reperitur in fluvijs piscis genus, latinis Torpedo, Indis Acsanupi dictum, quod idem est, ac Cingulum, vel Cinctorium Acsanei: cum enim piscis iste peculiarem quandam virtutem habeat, quam Libri Sequentis Capite 5^{to} describam, ex eo Cingulum Suis Achaneis mirandi fabularum stupidissimarum textores confecerunt.

237. De Suppellectile, et convivio Acsaneo.

Expertus sum eiusdem condi[t](c)ionis quoad plerasque proprietates esse mulieres Indas, ac nostrates: par credulitas omnibus, par in has fabulas propen[t](s)io, et in credendis pertinacia. His præcipu[o](e)

11-6

Achanei cura incumbit, hæ sunt, quæ timorem eius inter Indos novis in()dies commentis foveant, augentque. Quoties nempe fames urget, aut ebrietatis desiderium, fingunt iratum Achane, quem nisi annatibus, gallinis, aut alijs venatione apprehensis animalibus, piscibusve, [,] additis insuper aliquot Csicsæ amphoris quantocius placare studeant, actum de vita, rebusque suis conclamant. Mira sane, ac inaudita fames, quæ ut aliena diripiat, delictum appingit nec reo, nec actori notum. Titubat in hisce occasionibus interdum Indi ad poenam damnati credulitas, qui ne fame emoriatur Acsane, ipse famere cogitur. Et si interpreti voluntatis Acsaneanæ incidit, prout interdum evenit, illum minime adhuc placatum asserere, novisque muneribus placari oportere, rarus est, qui non sui potius, quam illius pietate moveatur, eumque ipsum ad quærenda sibi necessaria ableget?

Quamprimum hæ Acsaneæ interpretes cibos petitos consequuntur, diem placando familiari, aut genio præfigunt, quo potui parando tempus suppetat. Hæc ubi advenit, anatem assat, potum destinato, et soli Acsane sacro vasi infundit, et eiectis omnibus è domo pransura considet. Postquam se egregie ingurgitavit, hominem illum poenis obnoxium advocat, eique, quam sapide Achane pransus fuerit, ostendit, utpote qui ne ossa quidem /:quæ nempe mendax interpret clam condidit:/ residua fecerit: porrigit tunc in signum foederis, ac pacis haustum Chichæ misero, quo epoto omnium onerum obliviscitur. Dissolvitur coetus; residuum inflictæ poenæ sequentibus diebus absummitur: quibus elapsis pigerrimi hi

236. Du “ceinturon de l’achane”

On trouve dans les fleuves une espèce de poisson, en latin *Torpedo*¹⁷, appelé *Achanipi*¹⁸ par les Indiens, ce qui veut dire la ceinture ou le ceinturon de l’achane. Or, comme ce poisson a une vertu particulière, que je décrirai au chapitre 5 du livre suivant¹⁹, émerveillés par cela, des fabricants de fables, des plus stupides, lui inventèrent un ceinturon formé de ses *achane* (esprits).

237. De la vaisselle et du repas de l’achane

Pour ce qui est de la plupart de leurs qualités personnelles, j’ai constaté que les Indiennes avaient la même façon de se comporter que les femmes de chez nous : même crédulité envers tous, même penchant pour les fables et même obstination dans leurs croyances. Le culte de l’achane repose au premier chef sur elles. Parmi les Indiens, ce sont elles qui en favorisent et développent la crainte par, chaque jour, de nouvelles affabulations. En effet, chaque fois que la faim ou l’envie de se saouler les prend, elles inventent une colère de l’achane et proclament qu’il en va de leur vie et de leurs biens, si elles ne s’efforcent pas de l’apaiser au plus vite avec des canards, des poules, ou d’autres animaux provenant de la chasse, ou encore avec du poisson, en y ajoutant quelques cruches de *chicha* (bière de maïs). Très étonnante et étrange faim qui, pour détourner le bien d’autrui, ajoute parfois un délit que ni celui qui l’aurait commis, ni celui qui l’aurait commandité ne connaissent. Dans ce genre de circonstances, parfois la crédulité de l’Indien condamné à une peine est ébranlée car, pour que ne meure pas de faim l’achane, il est contraint lui d’en souffrir. Et, comme parfois il arrive à l’interprète de la volonté de l’achane de prétendre que, jusqu’à présent, ce dernier n’est nullement apaisé et qu’il faut le calmer avec de nouvelles offrandes, alors rare est celui qui n’est pas d’abord mu par le souci de lui-même, plutôt que par celui de l’esprit, et qu’il n’envoie ce dernier se procurer lui-même ce dont il a besoin !

Cette intermédiaire des achane doit obtenir les aliments demandés le plus tôt possible, c’est-à-dire pendant qu’elle ensorcelle l’esprit ou le génie à apaiser, ce qui laisse le temps de préparer la boisson fermentée. Quand tout arrive, elle rôtit le canard, elle verse la boisson dans la coupe sacrée réservée uniquement à l’achane et, après avoir fait sortir tout le monde de chez elle, elle s’assoit pour commencer son déjeuner. Après avoir soigneusement tout mangé, elle fait venir la personne mise à contribution et lui montre de quel bon appétit l’achane a déjeuné, au point de n’avoir même pas laissé comme restes les os, que l’interprète fourbe a furtivement cachés. Puis, en signe d’alliance et de paix, elle offre à boire de la *chicha* au malheureux fournisseur qui,

¹⁷ Torpille ou poisson électrique (*Electrophorus electricus*) de la famille des *Gymnotidae*, *anguilla eléctrica* en espagnol : voir bibliographie additionnelle (Lauzanne, Loubens, 1985, p. 41).

¹⁸ Eder écrit ici *Acsanupi*, mais ailleurs *Acsanipi*.

¹⁹ Paragraphes 429 à 434. Troisième partie du cinquième chapitre du Livre second (paragraphes 429 à 434).

Acsanearum irarum Vates alium miserum terrent, à quo iterum in varias dies laute omnia suppeditantur: sicque ab uno in alium devolvuntur, quæsit in()dies novis titulis iam ex morbo, aut morte cuiuspiam, ex depasta per animalia nociva semente, ex piscium penuria, aut alijs quibusvis, qui primum menti obversantur.

238. De gemellis uno partu effusi(s.)

Solet interdum, prout ubique occurrit, mulier aliqua uno, eodemque partu duplicem foetum effundere, quorum unum duntaxat maritus pro sua prole agnoscit, alium vero prolem esse Achane credunt: mulierem vero, tanquam Acsane gratissimam aspiciunt omnes, et venerantur. Imo fiebat, antequam id rescivissem, ut maritus

11-7

in aliam domum migrare, ac Uxorem suam in posterum relinquere, victum tamen, ac reliqua necessaria abundantius, quam antea suppeditare debuerit. Quæ prima in lucem prodijt, mariti, quæ po(s)terior, Acsane proles erat, quæ si supervixit, ac annos ineundi matrimonij attigit, aut Coelebs manere, aut alteri gemello non nisi conjungii po(t)erat.

239. Animal noci(v)um, ac ferox est Arama.

Dixi alibi Indos Baures suos velut regulos, Arama dictos habuisse, quos habita exiguæ capacitatis ratione satis venerabantur. Nomen hoc inane quidem, apud ipsos summi habebatur. Sed quod dextera ædificabant, sinistra iterum deiiciebant. Hoc quip(p)e summæ dignitatis nomine pleraque animalia nociva, aut ferocia, dignati sunt appellare. Neque id aliunde factum arbitror, quam quod hac astuta sane ratione metum suum erga hæc animalia tegere voluerint. Ea quippe aggredi, aut perimere metuebant, et ne metum cum pudore fateri cogerentur, Aramam salutarunt. Ut() primum ipsis hanc meam mentem aperui, metu omni suppresso tanto in omnia animalia, ipsasque t[y](i)grides odio exarsere, tanta audacia, ut nulla in posterum se videndam præbuerit, quam non sagittis suis confecissent.

240. Quid planta Marari ?

Est planta, quam Marari vocant, quæ innumeris superstitiosis usibus materiam suppeditat. Planta hæc non est ex earum numero, quæ promiscue crescunt: sed cura prorsus peculiari ab Indis excolitur. Est vero nostræ Verbenæ fere similis, et cuius

l'ayant bu, oublie toutes ses peines. L'entrevue se termine et le reste de la sanction infligée est supprimé pour les jours suivants. Passé ce temps, ces bons à rien de devins des colères des achane terrifient un autre malheureux, qui, à son tour, doit soigneusement tout leur fournir pendant plusieurs jours. Et ainsi, ils passent de l'un à l'autre, cherchant jour après jour de nouveaux prétextes : la maladie ou la mort de quelqu'un, des animaux ayant mangé des graines toxiques, une pénurie de poissons ou n'importe quel autre motif auquel ils pensent.

238. Des jumeaux nés lors du même accouchement

Parfois il arrive, comme partout ailleurs, qu'au cours d'un accouchement une femme donne naissance à deux nouveaux-nés. Le mari n'en reconnaît qu'un comme étant de lui ; car, les Indiens croient que l'autre est de l'achane. Alors, tous considèrent la mère, pour avoir trouvé grâce auprès de l'achane, et la vénèrent. Et même, il arrivait, avant que j'apprenne tout cela, que le mari s'en allât dans une autre demeure et abandonnât dorénavant sa femme, tout en étant obligé de continuer à lui fournir à manger et tout le nécessaire en plus grandes quantités qu'auparavant. L'enfant qui sortait le premier était du mari, celui qui venait après de l'achane. Si le dernier-né survivait et atteignait l'âge de se marier, il pouvait rester célibataire ou bien être marié, mais uniquement avec un autre jumeau.

239. Une bête dangereuse et féroce est un *arama* (chef)

J'ai déjà dit²⁰ que les Indiens baures avaient des roitelets qu'ils appelaient *arama* et qu'ils les honoraient plutôt beaucoup, vu leur intelligence limitée. Ce titre, certes insignifiant, était considéré chez eux comme le plus haut. Mais ce qu'ils élevaient avec leur main droite, ils l'abaissaient ensuite avec la gauche. Tous ces Indiens jugeaient digne de donner ce nom hautement prestigieux à la plupart des bêtes dangereuses ou féroces. Et d'ailleurs, je crois qu'ils ne faisaient cela que parce qu'ils voulaient, de cette façon tout à fait astucieuse, conjurer leur peur de ces animaux. Car ils redoutaient de les attaquer ou de les tuer, et pour ne pas être obligés d'avouer avec honte leur crainte, ils les proclamèrent *arama*. Dès que je leur ai eu dévoilé ma pensée à ce sujet, ils abandonnèrent toute peur et développèrent devant toutes les bêtes, même le tigre, une telle hargne et une telle audace que, par la suite, tout animal qui se laissait voir, périssait criblé de leurs flèches.

240. Qu'en est-il de la plante *marari* ?

Il existe une plante appelée par les Indiens *marari*, qui donne lieu à d'innombrables pratiques magiques. Elle ne fait pas partie de ces plantes qui poussent avec les autres, mais elle est exclusivement cultivée avec un soin tout particulier par les Indiens.

²⁰ Paragraphe 198.

folia decocta, aut expressa miros effectus producit. Unicus tamen reipsa est, quem in bibente causat, estque dolor intensissimus Capitis per integras 24 horas, nox insomnis, et ob æstum viscerum gravissima. Proter hunc reliqua omnia eo tendunt, ut potantis egestati subveniatur. Si quid furto sublatum est, aut perijt, si quis coniugis delictum rescire velit, aut etiam ea, quæ futura sunt, uti quando, et cum qua ineundum matrimonium, mas, an foemina utero contineatur, adeunt quendam maioris nominis, id est, magis in arte mentiendi audaciorem, ac liberiores, ei solita munera, aut quæ ipse postulat, offerunt, et rem, de qua erudiri volunt, exponunt. Hic, si rem apte disponere potest, quin detegatur, à potu plerumque abstinet, ne alioquin sanus ægre valere cogatur. Si vero absque nominis sui iactura à potu abstinere nequit,

11-8

lucri inde sibi emergentis gaudio viginti()quatuor horarum poenas æquo animo tolerat. Redit sequenti die cliens anxius, ut vel furem, v(el) locum, quo furtum reconditum, aut fortunæ sibi expectandæ statum edoceatur, et tunc, sive pridie biberit, sive non, libere, quæ in buccam veniunt, mentitur, dicens se pessime valere /et sæpe verum fatetur:/ eo quod Acsane, seu familiaris furis, aut Coniugis acri verberum vindicta ipsius audaciam corripuerit, remque detegere omnino noluerit, alias rem sub tantis involucris pandit, ut tenebras tenebris accumulet, interdum vero in aliquem sibi inimicum culpam re[y](ji)cit, ut plurium odio impetatur. Fassus est mihi amice quispiam, qui multis annis plurimos tam egregie dementavit, ut Princeps Vatum habitus fuerit, et rebus omnibus p[o]ene ad nauseam abundaverit, se, ut sui nominis famam augeret, varia furari, atque terræ infodere solitum. Cumque Vatum nemo furtum detegere potuisset, ipse, exhibita prius ampla remuneratione, se detecturum spopondit, utpote Cuius Acsane omnibus alijs longe esset potentior. Asserebantur munera, quæ sæpe pretium rei sublatae non parum excedebant; marari parabatur, quod tamen unica duntaxat vice se bibisse mihi testatus est, et sequenti die, post quam nocturna cum alijs Achane habita proelia magna facundia enarrasset, locum, quo irent, indicavit. Ibant, et cum, quod quærebant, certo reperissent, nullum illi parem esse proclamabant, et prope venerabantur. Sed en tanta fallendi arte maiorem stupiditatem: cum alijs tam egregie imponeret, ipseque proprio experimento edoctus fuisset, nihil virtutis inesse huic Marari, sæpe tamen se alios consuluisse professus est. Et cum multa adhuc superessent ex ijs, quæ ipsum alijs furatum fuisse merito dici potest, statim ac mihi fraudes suas sinceritate mira, ac

En réalité, elle ressemble beaucoup à notre verveine. Les feuilles, en décoction ou en les exprimant, produiraient des effets étonnants. Cependant, en réalité, les seuls sûrs, causés chez celui qui en boit, sont pendant vingt-quatre heures un très fort mal de tête, une insomnie nocturne et de très violentes douleurs dues à des brûlures intestinales. À part ceux-là, les autres effets qui lui sont attribués visent à remédier aux carences de celui qui en a bu. Si quelqu'un veut savoir ce qui a été volé ou a disparu, s'il veut connaître une faute commise par son conjoint ou encore le futur, par exemple, quand et avec quelle femme il se mariera, si elle attend un garçon ou une fille, il s'adresse alors à une personne de grand renom, c'est-à-dire à quelqu'un des plus audacieux et des plus libres dans l'art de mentir, lui offre les cadeaux habituels ou ceux qu'elle lui réclame et expose ce qu'il veut savoir. La plupart du temps, si le sorcier peut y arriver sans être découvert, il s'abstient de prendre le breuvage, afin de ne pas altérer sa santé. Si vraiment il ne peut pas éviter de boire cette potion sans se déconsidérer, il en supporte sans broncher les souffrances qui durent vingt-quatre heures, motivé par la joie du gain qu'il va retirer de son intervention. Le client soucieux revient le lendemain pour être renseigné sur le voleur ou l'endroit où sont cachés les objets volés, ou bien sur ce qui va lui arriver dans le futur. Alors, que la veille il ait pris ou non le philtre, le devin invente à son aise tout ce qui lui vient au bout de la langue, en disant qu'il est très mal en point, et souvent il dit vrai. Il annonce, par exemple, que l'achane, esprit protecteur du voleur ou du conjoint, a vivement réprimandé son audace par un terrible châtement à coups de bâton et qu'il n'a rien voulu lui révéler; une autre fois, il fait des révélations de façon si embrouillée qu'il rend les choses encore plus obscures; parfois même il accuse un de ses ennemis afin qu'il soit l'objet de la haine de beaucoup de gens. Quelqu'un, qui pendant de nombreuses années trompa beaucoup de gens de manière si remarquable qu'il fut le premier parmi les devins et eut de tout en abondance, presque jusqu'à l'écoeurement, m'avoua en toute amitié que, pour augmenter sa réputation, il déroba des objets divers et avait l'habitude de les enfouir dans le sol. Et comme aucun autre sorcier ne pouvait découvrir l'objet volé, après avoir reçu au préalable une généreuse rétribution, il se portait fort de le retrouver lui-même, car son achane était beaucoup plus puissant que ceux des autres devins. On lui donnait des cadeaux, dont souvent la valeur dépassait de beaucoup celle de l'objet dérobé, le marari était préparé, qu'il ne but cependant qu'à une seule occasion m'affirma mon interlocuteur, et le lendemain, après avoir raconté avec force détails et beaucoup d'éloquence les combats nocturnes avec les autres achane, il indiquait l'endroit où il fallait chercher. Les gens y allaient et comme ils retrouvaient immanquablement ce qu'ils recherchaient, ils proclamaient ce chaman à nul autre pareil et le vénéraient presque. Mais, au milieu d'une telle habileté pour duper autrui, on trouve la stupidité la plus grande. Car, après avoir si bien trompé les autres et avoir appris par lui-même, grâce à sa propre expérience, que le marari ne possédait aucune vertu particulière, il me déclara qu'il l'avait cependant souvent conseillé à d'autres. Et comme il restait beaucoup de choses que, raisonnablement, on pouvait penser qu'elles veræ poenitentiaë indicijis detexit,

omnia in publico foro exposuit, iisque, ad quos pertinebant, restituit, addita etiam exhortatione oportuna, ne huiusmodi artibus se in posterum decipi patiantur.

§ II.

Referuntur non nullæ aliæ.

241. De Tigride Arama.

Retuli superius, quam inepte, ut suum erga ferociora animalia timorem palliarent Indi, ea (i)n Catalogo Aramarum adscripserunt,

12-1

atque hoc pac(t)o metum veneratione commutarint. Et uti reliqua animalia ferocitate excedit T[y](i)gris, ita etiam dignitate omnibus præstabat, ideoque non modo Arama, sed Aramamaco, velut si diceres summus Imperator(,) audiebat.

242. Tigris occisi hæres ab intestato.

Fera hæc, carnis, et sanguinis ap(p)etentissima, plures Indos quotannis misere dilaniat. Quod ubi contigit, conquiritur omnis occisi sup[p]ellex, et singulis noctibus extra domus ianuam ponitur, ut eam, semper ac ipsi gratum acciderit, libere auferat: dicunt enim iure hereditario ad eam omnia pertinere, adeo, ut si quis vel minimum quid inde subtrahere auderet, tanquam tantæ Maiestatis læsæ [r?e] reus ab eadem discerneretur. Et quamvis Uxori defuncti, ac filijs fame esset moriendum, id potius ferre deberent, quam vel unicum tritici turcici, ab occiso relictis granum usurpare. Ita nempe iura tigridum iubent. Hic ipse casus cum in mea Missione evenisset, ut eos ad saniora consilia reducerem, omne defuncti triticum, totamque suppellectilem afferri mihi iussi; viduæ vero aliam portionem eiusdem tritici è meo substitui. Elapsis aliquot diebus paravi cibos pro omnibus, quibus triticum illud tigridi sacrum iuxta eorundem palatum copiose admiscui. Venit Vesper, confluxere omnes, distribuuntur pro numero Caputum Carnes, tritico illo mixtæ, et ab ignavis fraudis avide, ut fieri solet, absum[m]untur. Abierunt saturi et cum sequenti die loco quærerem, quot Capita illa nocte à t[y](i)gride perempta fuissent? primum mirati sunt, ignari nempe eius, quod pridie comederunt, tritici: et cum neminem ne læsum, ne quæsitum

avaient été volées aux autres par ce sorcier, dès qu'il me dévoila ses fautes avec une sincérité admirable et des signes d'un vrai repentir, il les confessa sur la place publique et restitua toutes choses à leurs propriétaires, tout en ajoutant une exhortation utile pour que dans le futur les gens ne tolèrent plus de se laisser duper par de tels procédés.

II. Voici quelques autres de ces superstitions

241. Du tigre²¹ *arama*

J'ai déjà raconté²² comment les Indiens ajoutèrent tout bêtement dans la liste des *arama*, les animaux les plus féroces, dans le but d'en conjurer leur peur et de cette façon de changer leur crainte en vénération. De plus, comme le tigre est le plus féroce des animaux, de même, il les dépasse tous en dignité, et c'est pourquoi ils le considéraient non pas comme *Arama* (Chef) mais comme *Aramamaco*, c'est comme si tu disais Empereur suprême²³.

242. Le tigre, héritier d'un défunt intestat²⁴

Tous les ans, ce fauve, très avide de chair et de sang, met malheureusement en pièces un grand nombre d'Indiens. Lorsque cela arrive, on rassemble toutes les affaires du défunt et, chaque nuit, on les met devant la porte de sa maison pour que le tigre, s'il le désire, puisse les emporter librement. En effet, les Indiens disent qu'elles lui appartiennent toutes par droit d'héritage, au point que si quelqu'un osait en dérober ne serait qu'une toute petite chose, il serait mis en pièces par le fauve, car coupable d'un très grand crime de lèse-majesté. Même si l'épouse et les enfants du défunt mouraient de faim, ils devaient supporter cette croyance plutôt que prendre un seul grain de maïs laissé par le disparu. Ainsi, l'ordonnait en effet le droit des tigres ! Comme un tel cas se présenta dans ma réduction, pour ramener mes ouailles à des vues plus sensées, j'ordonnai que tout le maïs et l'ensemble des affaires du défunt me soient apportés. D'autre part, je donnai à la veuve une quantité de mon maïs équivalente à celle du défunt. Quelques jours après, je préparai pour tout le monde des plats, auxquels j'ajoutai copieusement, selon le goût des Indiens, de ce fameux maïs sacré du tigre. Le soir venu, ils arrivèrent tous et reçurent, selon le nombre de membres de la famille, de la viande mélangée avec de ce fameux maïs, qu'ils dévorèrent avec appétit selon leur habitude, ignorants de mon astuce. Ils s'en furent rassasiés et lorsque, le lendemain, je leur ai demandé incidemment combien de gens avait été pris par le tigre pendant la nuit, ils furent tout d'abord surpris, ignorants toujours quel maïs ils avaient mangé la

²¹ Il s'agit ici du jaguar.

²² Paragraphe 239.

²³ À comparer à notre attribut *roi des animaux* donné au lion.

²⁴ C'est-à-dire qui n'a pas fait de testament.

quidem à fera dicerent, enarravi, quale triticum ipsis apposuerim. Risere pro more, et supellectilem omnem, quam hucusque studiose asservavi, non modo ap(p)etierunt, sed momento citius diripuerunt.

243. Quomodo irata placatur?

Amplam sibi messem parare norunt è t[y](i)gride illi superstitionum Magistri, illa pigritiæ mancipia, quos Motire vocari alias dixi. Inter alia famis sedandæ media unum est, idque ex magis obviis, ac feracioribus, t[y](i)gridem quandam præ rabie, ac ferocia p[o]ene insanientem fingere, à qua sibi dictum fuisset, strage, et excidio se omnia impleturam, nisi iusto furori quantocius solitis cibis, ac Chicha occurrant. Tum arbitri supremi instar iam plures, iam pauciores, alias nationem integram,

12-2

interdum omnes Aramas cum sibi subditis ad mulctam condemnat, prout nempe sibi in plures, vel pauciores menses consulere statuit. Die profixa [y](ij) omnes, ad quos feralis sententia delapsa est, munera sua in Motire domum deferunt, et horis plerumque nocturnis omnes conveniunt. Congregata iam omni plebe, solus Motire domum ingreditur, reliquis summo silentio præ foribus domus considentibus. Evocat deinde Motire inter densas tenebras a fistulis ad id paratis t[y](i)gridem ad convivium foederis, ac reconciliationis: quam demum, iam advenisse reliquis præ metu p[o]ene exan[q](g)uibus, et mortem præstolantibus nuntiat: at ubi audiunt ab egrediente interdum Motire tigridem iam consedissee, laudasse convivium, imo gustasse etiam, vivere illico incipiunt, ac læti mussitare, nihil ultra sibi ab ea timendum rati. Interea t[y](i)gride crudelior Motire ventrem farcit, ac demum plene satur t[y](i)gridem placatam ab[y](ji)sse dicit, dedisseque amplissimam facultatem omnibus egregie nocte illa potandi, quam etiam animo promptissimo amplectuntur.

244. Magna Indi à t[y](i)gride læsi æst(i)matio.

Verum quia Motire similibus convivijs delectatur, nec ea facile pro arbitrio indicare potest, metuens, ne ea sibi ab Indis, avaris rerum suarum custodibus interdum denegentur, fingit se cum t[y](i)gride arcana plurima contulisse. Imo ut maiorem sibi apud suos æstimationem, ac aut[h]oritatem conciliet, non raro ipse

veille, puis me répondirent que personne n'avait été blessé ni même recherché par le fauve. Alors, je leur ai révélé quel était le maïs que je leur avais servi. Ils se mirent à rire, selon leur habitude, et toutes les affaires du défunt que j'avais jusqu'alors soigneusement gardées, non seulement ils allèrent les chercher, mais également, en un clin d'oeil, ils se les disputèrent.

243. Comment apaiser la colère du tigre

Les maîtres en superstitions, ces esclaves reconnus de la paresse, que l'on appelle *motire*, comme je l'ai déjà dit²⁵, surent se procurer d'abondantes récoltes grâce à ce fameux tigre. Pour calmer leur faim, un de leurs moyens, parmi d'autres, des plus faciles et des plus rentables, consiste à inventer qu'un tigre, rendu presque fou par la colère et la violence, lui a confié qu'il allait faire un carnage et tout détruire, à moins qu'au plus vite l'on ne porte remède à sa juste colère par les plats habituels et de la chicha. Alors, comme un arbitre suprême, le chaman met à contribution, suivant les cas, peu ou beaucoup de gens, toute une nation, ou encore tous les *arama* (chefs) et leurs sujets, c'est-à-dire selon qu'il a décidé d'en profiter pendant beaucoup ou très peu de mois. Le jour fixé, tous ceux sur qui la funeste sentence de la bête sauvage²⁶ était tombée, apportent leurs dons à la maison du *motire* (chaman) et se rassemblent tous, d'ordinaire la nuit. Tout le peuple étant déjà rassemblé, le *motire* entre seul dans sa maison et tous les autres, dans le plus grand silence, s'assoient devant la porte. Ensuite, entièrement dans le noir, avec des flûtes de pan prêtes pour cela, le *motire* appelle le tigre pour un repas d'alliance et de réconciliation. Enfin, il annonce que le fauve vient d'arriver, laissant les autres livides de peur et s'attendant à la mort. Mais, cependant, quand ils entendent le *motire* sortir de la maison et déclarer que le tigre s'est déjà entièrement calmé, qu'il a fait beaucoup d'éloges du festin, et aussi qu'il y a même goûté, alors ils commencent aussitôt à reprendre vie et, satisfaits, parlent à voix basse, persuadés que dorénavant ils n'ont plus rien à craindre du fauve. Pendant ce temps, le *motire*, plus cruel que le tigre, se remplit le ventre et enfin, quand il est repu, il déclare que le tigre apaisé s'en est allé et leur a donné à tous toute latitude, particulièrement cette nuit, pour boire, ce à quoi les Indiens s'adonnent vraiment à cœur joie.

244. Grand respect pour tout Indien blessé par un tigre

Parce que le *motire* aime de tels festins, mais qu'il ne peut pas facilement les imposer à sa guise, par crainte que les Indiens, gardiens avarés de leurs biens, ne les lui refusent parfois, il feint alors de s'être entretenu avec le tigre de nombreux secrets. Et même, pour gagner encore plus de respect de la part des siens et d'autorité sur eux, souvent le *motire*, lui-même, se griffe légèrement partout, avec ses ongles et s'arrache

²⁵ Au paragraphe 234.

²⁶ Eder semble faire un jeu de mot avec l'adjectif latin *feralis* qui signifie à la fois funeste, lugubre, fatal et de bête sauvage.

Motire un[q](g)uibus se hinc inde nonnihil dilaniat, Capillos evellit, quod à t[y](i)gride irata factum asserit, quæ nisi ipse se pro omnibus sponte obtulisset, omnes erat enectura. Hinc assequitur, ut ab omnibus in posterum, populi victima, et res tigridi sacra, ac debita habeatur, nemoque facile sit, qui solita convivia petenti vel verbo resistere ausit.

245. Aliud ineptum Strat[a](e)gem(a.)

Et si animos nulla alia ratione expugnare se posse videt, se ipsum in tigridem mutaturum, stragemque editurum minatur. Id enim pro arbitrio à quibusdam fieri, non dubitant. Unde non raro damna à t[y](i)gride sive hominibus, sive animalibus humano usui destinatis illata Indo cuidam alterius Missionis appingunt, quem vindictæ exercendæ causa in t[y](i)gridem mutatum excurrisse asseverant, ac opinantur.

246. Quid de()Iride ?

Quamprimum tantæ Indorum credulitatis aliquam noticiam habui, mihi persvasi, non desuturum ipsis lepidum aliquod commentum de()Iride, utpote quæ insoliti quid tot coloribus designare videtur. Neque mea me fefellit opinio.

12-3

Iris quoque Arama est, sed foemina, et quidem solis mulier: ni(h)il enim vetat sidus hoc esse polygamum. Munus Iridis est, exustis à (m)arito terris mederi: cum enim videant Iridem imbrium duntaxat tempore conspici, indicant illam aquarum Matrem. Aiunt ipsius potestati, ac iurisdic(t)ioni sub[y](ji)ci omnes arbores proceras, in quibus ipsam considerare, ac conquiescere credunt. Unde pr(i)mis annis consequi nullatenus potui ut pro Missionis usu naviculam aliquam maiorem elaborarent: arbores enim proceras, utpote Iridis sedem, præcidere metuebant prætexentes, eam hoc delicto offendi gravissime, atque navim ipsam ubi ubi invenerit, una cum vectoribus submersuram. Certe ut errorem hunc ipsis adimerem, necessum mihi fuit sylvas percurrere, atque repertam arborem quandam prægrandem securi ferire, tum urgere audaciores, ut ipsam sternerent, ac iam rite elaboratam secundo fluvio diei itinere mecum deveherent. Paucis post diebus pluit, et Iris affulsit. Compuli, quotquot aderant, in naviculam, quam ipse conscendi; è portu eduxi, et post horæ quadrantem salvus, et incolumis cum socijs redivi. Ap(p)lausere omnes risu, et clamore pari.

des cheveux, actes qu'il attribue à un tigre en colère et il prétend que s'il ne s'était pas sacrifié spontanément à la place des autres, le fauve aurait tué tout le monde. Ainsi, il parvient à être dorénavant considéré par tous comme une victime du peuple et une personne vénérée et consacrée du tigre, à qui personne n'osera facilement s'opposer, même en parole, quand il demandera les festins coutumiers.

245. Autre ruse stupide

Et si le sorcier voit qu'il ne peut convaincre les autres d'aucune autre façon, il menace alors de se transformer lui-même en tigre qui fera un carnage. En effet, les gens ne doutent aucunement que cela soit possible quand certains sorciers le veulent. C'est pourquoi, ils attribuent souvent les dégâts du tigre, causés aux hommes ou aux animaux domestiques, à un Indien d'une autre réduction. Ils affirment et croient que ce dernier a fait une incursion, transformé en tigre, dans le but d'assouvir une vengeance.

246. Qu'en est-il de l'arc-en-ciel ?

Dès que j'eus une certaine connaissance de tant de crédulité de la part des Indiens, je fus persuadé qu'ils devaient sûrement avoir une légende plaisante au sujet de l'arc-en-ciel, car il représente quelque chose d'insolite avec autant de couleurs. Et je ne m'étais pas trompé. L'arc-en-ciel est même un *arama* (chef), mais féminin, et plus précisément une des épouses du soleil, car rien n'empêche cet astre d'être polygame. La fonction de l'arc-en-ciel est de soigner les terres brûlées par son mari. En effet, comme les Indiens ne le voient apparaître qu'au moment des orages, ils le considèrent comme la mère des eaux. Ils soutiennent que sont soumis au pouvoir et à l'autorité de l'arc-en-ciel tous les grands arbres, dans lesquels ils croient qu'il s'installe et se repose. C'est pourquoi, dans les premières années, je n'ai pu, d'aucune façon, obtenir que les Indiens me fabriquent, pour les besoins de la mission, une très grande pirogue. En effet, ils avaient peur de couper les grands arbres, demeures de l'arc-en-ciel, alléguant que ce dernier serait très gravement offensé par un tel délit et que la pirogue elle-même, où qu'elle se trouverait, sombrerait avec ses passagers. Bien sûr, pour les délivrer de cette idée fausse, j'ai dû parcourir les forêts et entamer à la hache un arbre très grand que j'avais repéré, puis insister auprès des Indiens les plus audacieux pour qu'ils l'abattent et pour qu'ils descendent avec moi l'embarcation déjà soigneusement taillée, au cours d'un voyage d'une journée au fil du fleuve. Quelques jours après, il se mit à pleuvoir et un arc-en-ciel apparut. J'ai alors poussé tous ceux qui étaient présents dans la pirogue où je me suis également embarqué ; je suis sorti du port et, après un quart d'heure, suis revenu sain et sauf avec mes compagnons. Tous applaudirent, avec des rires et des acclamations unanimes.

247. De fluvijis, lacubus, sylvis.

Sed quis omnium ineptiarum, aut meminerit, aut eas referat? nullus fluvius, rivus, lacus, sylva, aut animal p[o]ene est, de quo peculiare quid non comminiscantur. Nationes sunt, quæ gallina(s) hodiedum vesci recusant: aliæ piscium certa genera aversantur, quæ aliæ sapide edunt: eadem in animalibus, eadem in avibus opinionum diversitas.

248. De lacu Oriquere.

Lacus prægrandis non longe à Missione aberat, cui Oriquere nomen, quem nunquam naviculis suis ingredi ausi erant Indi: crediderant enim, piscem quendam Iono, mole corporis, et ferocia horrendum, huius lacus Monarcam. Is, utpote stirpe Aramea oriundus, naviculas omnes, quæ lacum subire auderent, tempestate excitata mergebat, et ea vectos minoribus piscibus devorandos consignabat. Assurgebat pone ripam colliculus amoenissimus, arborum feracissimus, qui Palatij vices obibat, in quo nempe Arama Iono moraretur. Vix id rescivi, naviculas omnes congregari iussi, et die præfixa cum integra p[o]ene Missione è portu solvi. Nemo adhuc, quo itu exet, sciebat. Ergo postquam sensim velut aliud agens lacum attigi, recta in collem dictum me devehi velle dixi. Mille artibus egerunt, ut à consilio desistere /:necdum enim iudicaverant mihi ineptas eorum opiniones detectas esse(:/). At ubi acrius insistere me viderunt, obsecuti sunt. Vix lacum attigimus, quando altum undique silentium, ut ne unum quidem hominem adesse crederes: tacuerunt tubæ, tympana, fistulæ, clamor denique omnis conticuit. Dissimulavi tantisper,

12-4

ut risui locum darem: iucundum quippe erat videre, quo metu, et pavore aquas intuerentur, à quibus in momenta sorberi metuebant. Alloquor iam hunc, iam alium è iucundioribus, tubicinem nunc, alias tympanotribam exhortor; sed nemo vel verbulum reposuit, imo nec respexit. Cumque sat temporis risui dedissem, eos serio aggressus sum, dicens mihi omnia eorum circa hunc lacum commenta innotuisse, atque me eos non alio fine eduxisse, quam ut dementiam suam manibus, si vellent,

247. Des fleuves, des lacs et des forêts

Mais qui donc peut se souvenir de toutes ces sottises croyances et les rapporter ? Il n'y a pratiquement pas de fleuve, de rivière, de lac, de forêt, d'animal que les Indiens n'affublent d'une légende particulière. Ainsi, il y a des nations indiennes qui, jusqu'à présent, refusent de consommer des poules, d'autres dédaignent certaines espèces de poissons que d'autres encore mangent avec grand plaisir ; on trouve la même diversité de goût pour les animaux et les volatiles.

248. Du lac Oriquéré

Non loin de la réduction²⁷, il y avait un très grand lac, du nom d'*Oriqueré*²⁸, dans lequel les Indiens n'avaient jamais osé entrer avec leurs pirogues. Ils croyaient, en effet, qu'un poisson *iono*²⁹, avec un corps énorme et terrifiant à cause de sa férocity, était le roi de ce lac. Étant le descendant d'une lignée d'*arama* (de chefs), par une violente tempête il coulait toutes les pirogues qui s'avançaient dans le lac et ainsi destinait ses occupants à être dévorés par des poissons plus petits³⁰. Tout près de la rive, se dressait un monticule des plus agréables, couvert d'arbres, qui servait de palais dans lequel, évidemment, demeurait l'*Arama Iono*, c'est-à-dire le Roi Silure. Dès que j'appris cela, j'ordonnai de rassembler toutes les pirogues et le jour dit je quittai le port avec presque toute la réduction. Jusqu'alors, personne ne savait quelle route nous allions prendre. Alors, insensiblement, comme si j'avais un autre but, j'arrivai au lac et dis aussitôt après que je voulais être amené directement à ce fameux mamelon. Les Indiens essayèrent, de mille façons, de me faire renoncer à ce projet ; en effet, ils ne s'étaient pas encore rendu compte que j'avais eu connaissance de leurs sottises croyances. Mais quand ils virent que je m'obstinais de plus en plus, ils cédèrent. À peine étions-nous arrivés au lac, que se fit de tous côtés un profond silence, au point que tu aurais vraiment cru qu'il n'y avait absolument personne : se turent les trompettes, les tambourins, les flûtes, et pour finir cessa tout bruit. Pendant tout ce temps, je me retins pour ne pas éclater de rire : car c'était vraiment amusant de voir avec quelles crainte et frayeur ils fixaient l'eau dans laquelle ils redoutaient d'être engloutis à tout moment. Alors, je m'adressai à eux, tantôt à un sonneur de trompette, tantôt à

²⁷ De *San Martín de Baures*.

²⁸ Barnadas (1985, p. 118) écrit *Origuere*, probablement parce qu'Eder met souvent un *q* à la place d'un *g*. En réalité, il s'agit du lac *Oricore* situé près du *Cerro Oricore* et d'un hameau du même nom, et relié au *rio San Martín* par un déversoir. Il est à noter que c'est la seule indication géographique citée par Eder qui permette de localiser avec certitude la réduction où il est resté quinze ans : *San Martín de Baures* dont des restes existaient sur la rive sud du *rio San Martín*, entre le confluent du *rio Blanco* et du *rio San Martín* (confluent où se trouve l'actuelle localité de *Bella Vista*) et le lac *Oricore* qui est en amont à quelques heures de pirogue à rames. *Oricore* signifierait en baure : lieu où se trouve de l'or.

²⁹ C'est probablement la *Piraiba* (*Brachyplatystoma filamentosum*) un énorme poisson-chat ou silure de la famille des *Pimelodidae*, dont certains exemplaires peuvent dépasser cent kilogrammes, ou bien un autre silure énorme de la même famille, *Paulicea lutkeni*, appelé *muturo* dans la région de Trinidad et *chanana* dans la région de Riberalta (Lauzanne, Loubens, 1985, p. 65). Ce sont des carnassiers, en général très voraces. L'un d'eux, pêché à la *Cachuela Esperanza* sur le *rio Beni*, contenait les restes d'un Brésilien.

³⁰ Piranhas par exemple.

palparent: proinde loquerentur, clamarent, tympana pulsarent, nisi me diversum ab eo, qui hucusque cum [y](ij)s fui, experiri malint. Præivi exemplo, sequitur hinc unus, inde alter, iste submisce, ille elatius, accedunt plures, usque dum tanto tumultu, et clamore aer personuit, ut rogare etiam opus fuerit, ne tam graves mihi esse pergerent. Ventum est in adversum collem, excussa caverna, Ioni domicilium, tali maiestate dignum, cumque ibi pransi fuissetus, eadem via, maximos inter clamores reversi sumus.

249. Ungues, et Capillos asservant.

Concludam hanc sectionem lepida Capillorum, et Un[q](g)uuium custodia. Nunquam admittet Indus, [,] ut sive pectine evulsi, sive forfice præcisi, pili aut un[q](g)ues, quoquodenum loco ab[y](ji)ciantur: ea omnia solerter congesta, et in fasciculum colligata stramini, quibus domus tegitur, intrudunt. Aiunt enim, pilos sive evulsos, sive abscissos servari oportere, ut Acsane suo tempore filiorum, aut san[q](g)uine iunctorum Capita [y](ij)s tegat, alias calva remansura. Un[q](g)ues vero asservant, ut si ipsi quendam è pedum, manuumve digitis casu aliquo non præviso amitterent, Acsane ipsorum, unde alium subroget, inveniatur. Eo interdum progressa est hæc circa pilos, credulitas, ut nonnulli, cum plures filios in lucem edidissent, cum metuerent, ne quis eorum absque illis nasceretur, et per vitam omnem risui aliorum exponeretur, simulque dubicarent, an quos ipsi vitæ suæ decursu amiserunt, suppeterent, aliorum Capillos coemerint. Unde cum ipsis narrassem, longe alium morem apud nos esse, neminemque esse sollicitum de suis Capillis, aut Unguibus asservandis, reposuerunt, inde quoque esse, quod plerique Patres Capillos breves, alij vero etiam nullos p[o]ene habeant, sed instar cucurbitæ calvitie laborent: quæ cum inter ipsos non reperiatur, opinioni suæ firmiter quotidie adhærent.

un joueur de tambourin, parmi les plus joyeux d'ordinaire, et les exhortai à jouer. Mais aucun ne répondit le moindre mot, ni même ne détourna son regard. Alors, après avoir ri un bon moment, je me suis de nouveau adressé à eux avec sérieux, en leur disant que je connaissais toutes leurs légendes au sujet de ce lac et que je les y avais amenés dans l'unique but de leur faire toucher du doigt, s'ils le voulaient bien, leur irrationalité. Par conséquent, qu'ils parlent, qu'ils crient, qu'ils jouent de leurs tambourins, à moins qu'ils ne préfèrent me connaître différent de ce que jusqu'à présent j'avais toujours été avec eux. Je donnai l'exemple, l'un d'entre eux suivit d'un côté, un autre de l'autre côté, le premier à voix basse, le second déjà à plus haute voix, beaucoup se joignirent à nous, au point que l'air résonnait d'un tel vacarme et de tant de cris, qu'il fallut même demander qu'ils ne continuassent pas aussi fort. Nous sommes allés sur la petite colline située en face et avons examiné avec soin la caverne, demeure de l'*Iono* (Silure), vraiment digne d'un tel honneur car superbe ; puis, après y avoir mangé, nous sommes rentrés par le même chemin, accompagnés de très fortes acclamations.

249. Les Indiens conservent ongles et cheveux

Je terminerai cette partie par leur charmante coutume de conserver cheveux et ongles. Jamais un Indien n'acceptera de jeter n'importe où ses cheveux ou ses ongles, arrachés par un peigne ou coupés avec des ciseaux. Tous ceux-ci sont soigneusement réunis pour former une touffe qui est mise dans le chaume dont sont recouvertes les habitations. Car, les Indiens affirment qu'il faut garder les cheveux arrachés ou coupés pour qu'en son temps l'*achane*³¹ en recouvre la tête des enfants ou des parents de même sang ; sans cela, ils resteraient chauves. En fait, ils conservent avec soin leurs ongles, au cas où dans un accident imprévu ils perdraient un doigt de pied ou de la main, afin que leur achane ait de quoi en mettre un autre à sa place. Cette croyance concernant les cheveux en amène parfois quelques-uns, qui ont déjà beaucoup d'enfants, à acheter des cheveux aux autres ; car ils craignent qu'un enfant ne naisse chauve et soit, toute sa vie, exposé à la risée des autres, et en même temps ils ne sont pas sûrs que les cheveux qu'ils ont eux-mêmes perdus et conservés au cours de leur vie soient suffisants. Aussi, comme je leur racontais que chez nous la coutume était tout autre et que personne ne se souciait de conserver ses cheveux ni ses ongles, ils me répliquèrent que c'était justement la raison pour laquelle la plupart des Pères avaient les cheveux courts, d'autres en étaient pratiquement dépourvus ou même étaient pelés comme des courges. Et, comme on ne trouve pas de calvitie chez eux, ils sont chaque jour plus attachés à leur façon de voir.

³¹ L'esprit accompagnant chaque personne.

§ III.

Eiusdem materiæ prosecutio.

250. Commenta [æ](a)stuta Motire.

Innumerae fraudes sunt, quas quotidie pro arbitrio suo confingunt artis huius Magistri. Si quid sive sibi, sive alteri consequi velle, si favere, si nocere statuat, fabulam, somnum, aut visionem nocturnam hausto prius Marari excudit, quam affabre adeo rei suæ aptat, ut eam abs()dubie consequatur. Complacuerat uni harum artium Magistro alterius cuiusdam Indi domus, qua ut illum excedere quantocius cogeret, se, vi ope Marari vidisse aiebat domum illam serpentibus, ac viperis plenam, inter quos erat unus cæteris maior, qui Uxoris iam prægnantis Utero insidiabatur, atque rictu aperto proli, quamprimum in lucem prodivisset, mortem certam minabatur. Non erat opus alio medio, ut Indus cum Uxore præg[r](n)ante inde absque mora in aliam domum migraret, cui, uti optaverat, intrepidus Motire illico successit.

251. Aliæ vanæ observationes.

Solent Indi magnam piscium copiam cuiusdam plantæ velut succo in lacunis temulentam, capere: duplicis generis est planta, quæ huic usui deservit: at illi una duntaxat utebantur, quamvis inferiori, et cuius vires sæpe eludebant pisces, ut proinde laborem omnem unius diei misere amitterent. Altera erat longe efficacior, sed cum sibi inepte persvasissent, pisces n(o)n emorituros, nisi ipsi ieiuni essent, idque ipsis ad ortum solis ientare assvetis esset nimis arduum, ea uti nunquam voluerunt. Sed utprimum id inaudieram, huic malo tam felici successu obviavi, ut se tot pisces unquam c[o]episse nemo meminerit.

252. De potationibus cum pulvere ex Defuncti ossibus.

Defunctus fuerat Arama quidam, cuius Acsane, sive familiaris parem sibi per omnem retro memoriam non habuerat. Et cum Missio, quæ mihi obtigit, ob certas rationes in aliam Insulam transferri debuisset, dicti Aramæ ossa secum asportarunt, atque in fratris domo iterum terræ mandarunt. Ita præceperat Motire. At in quam finem? Sitebat miser; et hæc ossa arida solito miraculo(,) et sibi, et al(ij)s fontem Csicsæ in multos annos suppeditare debebant. Narravit nempe Indis eius Nationis, cuius Caput quondam fuerat defunctus Arama, eius familiarem horrendam in omnes

III. Suite du même sujet : les superstitions

250. Astucieuses trouvailles des *motire*³²

Innombrables sont les fourberies qu'à leur guise inventent chaque jour les maîtres de cet art. Si un sorcier veut obtenir quelque chose pour lui ou pour autrui, s'il décide de favoriser quelqu'un ou de lui nuire, après avoir pris du *marari*³³, il invente une histoire, un songe ou une vision nocturne, qu'il adapte à son propos, avec un art si consommé qu'il obtient à tout coup ce qu'il désirait. La maison d'un autre Indien plaisait à un maître de ces procédés. Pour forcer l'occupant de cette maison à s'en aller au plus vite, il affirma avoir vu, grâce à l'effet du *marari*, que cette demeure était pleine de serpents, y compris de vipères, dont un, plus grand que les autres, guettait à la sortie de l'utérus de sa femme qui était enceinte. Ce reptile, avec sa gueule béante, menaçerait de mort certaine le nouveau-né dès qu'il verrait le jour. Cela suffit pour que l'Indien et sa femme enceinte s'en allassent sans délai dans une autre habitation. Dans la demeure à peine abandonnée, le *motire* pressé s'installa aussitôt, comme il l'avait voulu.

251. Autres observances sans fondement

Les Indiens ont l'habitude d'attraper dans les mares une grande quantité de poissons avec le suc d'une certaine plante qui agit comme un enivrant. La plante qui est utilisée pour cet usage est de deux sortes. Mais les Indiens ne se servaient que de l'une d'elles, bien qu'elle fût la moins bonne et que les poissons échappassent souvent à ses effets, faisant ainsi perdre fâcheusement tout le travail d'une journée. L'autre était beaucoup plus efficace, mais les Indiens étaient sottement persuadés que les poissons ne seraient pas paralysés, si eux-mêmes n'étaient pas à jeun, ce qui leur coûtait énormément, car ils ont l'habitude de déjeuner au lever du soleil ; c'est pourquoi ils ne voulaient jamais l'utiliser. Mais dès que j'eus connaissance de ces faits, je palliai cet inconvénient avec un succès tel, que personne ne se souvenait avoir jamais pris autant de poissons.

252. Des breuvages avec de la poudre d'os d'un mort

Un *arama*³⁴ était mort, dont l'*achane* ou esprit personnel, de mémoire d'homme, n'avait eu d'égal. Et comme la réduction, qui m'avait été assignée, avait dû être transférée sur une autre île pour des raisons sérieuses, les Indiens emportèrent avec eux les ossements de cet arama et les enterrèrent de nouveau dans la maison de son frère. Ainsi l'avait ordonné le *motire* (chaman). Mais dans quel but ? Le pauvre avait soif ! Et ces os desséchés, par un miracle tout simple, devaient devenir, pour de longues années, source de *chicha* (bière de maïs) pour lui et pour les autres. En effet, ce sorcier raconta aux Indiens de la nation, dont le défunt arama avait autrefois été le chef, que l'esprit personnel de ce dernier ruminait une terrible vengeance contre eux tous, parce que dans

³² *Motire* signifie chaman, sorcier, devin, guérisseur.

³³ Plante "magique" utilisée par les chamans : voir paragraphe 240.

³⁴ Chef, cacique, roitelet.

vindictam meditari, eo quod se cum suo cliente in veteri, iam tum derelicta statione, pietatis immemores reliquissent. Venturas t[y](i)grides omnes, Iridem non amplius eorum sementibus de aqua prospecturam, discessuros pisces, Solem cum Uxore sua

12-6

Luna divortium facturum, et alia his similia minabatur, nisi serio p[oe](æ)niterent, eumque diebus, quos ipse statuerit, [quotannis] (quotannis) copiosa Chicsa placarent. Nec mora: omnia enim præ metu tremebant. Conficitur Csicsa in tres dies large suffectura: nec satis: ut propitior ipsis redderetur iracundus Acsane, ossa defuncti [Aramæ] (Aramæ) iussu Motire effodiuntur, rediguntur non nulla in pulveres, miscentur potui, quo convocati omnes triduo integro in proxima sylvâ infensi sibi Acsane iras(.) ac vindictam insigniter extinxerunt. Unicum fuit, quod ipsos moerore affecit. Vix enim binis vicibus huic tam inhumanæ potationi indulserunt, quando Certior factus in ossa residua serio indagavi. Et fateor me p[o]ene octiduum exegisse, antequam quidquam de ipsis, ubi essent, rescire potui. Nunquam alias tantam pertinaciam, tot artes, tot eludendi fraudes mihi obiecerant Indi, atque in his ossibus detegendis. Sed intererat plurimum non cedere. Nemo, ubi sepulta forent hæc ossa, vel leve indicium suppeditare volebat, unde ubi ea esse suspicabar, terram effodi iussi. Serius mihi occurrerat fratris domus, quam cum p[o]ene evertissem, ea demum detexi, abstuli, in frusta minuta confregi, ac in medium fluvium abieci.

253. De arboribus quibusdam.

Arbor erat pone viam, quæ ad Missionem deducebat, cuius incola Acsane piscium erat inimicissimus, quos proinde sub eius umbra edere nemo audebat metu gravissimorum malorum, quæ incautis transgressoribus impendebant. Imo nec præterire fas erat cum [y](ij)sdem, nisi bene tectis. Alterius Acsane domicilium arbor longe[,] pa[c](t)ientoris condi[t](c)ionis erat, utpote quæ ab omnibus securim gestantibus feriri debebat: verum si quis eam baculo percutere ausus esset, indignationem, Acsane et varias calamitates in se concitabat. Alterius umbra exilialis erat eam prætereuntibus. Semper, ac prolem in lucem edunt, potatione unius diei omnes Achane propitios proli facere iudicant. Finem his nugis impono, ne lectorem offendam: si enim, ea omnia, quæ menti occurrunt, describere tentarem, et m?e papyrus, et lectorem æquanimitas deficeret. Sequentibus Capitibus occurrent interdu non nulla, in quorum descriptione necessarium erit quædam, quorum apta mentio hoc Capite fieri posset, attingere. Id modo addam velut pro coronide, me ipsis hoc argumentum die

l'ancienn réduction, maintenant abandonnée, ils l'avaient laissé sans accomplir les devoirs religieux envers lui et son protégé. Il menaçait de l'arrivée de tous les tigres, de l'arrêt par l'arc-en-ciel du soin d'envoyer de l'eau pour leurs semailles, du départ des poissons, du divorce du soleil d'avec son épouse la lune, et d'autres malheurs semblables, à moins qu'ils ne se repentissent sérieusement et ne l'apaisassent chaque année avec de la chicha en abondance, tous les jours que lui-même fixerait. Et il n'y eut pas de délai, car, devant toutes ces menaces, les Indiens tremblaient de peur. De la chicha fut préparée en grande quantité pour trois jours. Et, en plus, pour rendre encore plus favorable l'achane en colère, sur ordre du motire, des os de l'arama décédé furent à nouveau déterrés, quelques-uns réduits en poudre, puis mélangés à la boisson. Ceci, pour que tous les Indiens, réunis pendant trois jours entiers dans la forêt voisine, missent complètement fin au courroux et à la vengeance de l'achane irrité contre eux. L'unique résultat fut que ceci les plongea dans une profonde affliction. Or c'est juste après qu'ils s'adonnèrent par deux fois à ces beuveries si grossières que, mieux informé, j'ai sérieusement recherché le reste des ossements. Et j'avoue qu'il m'a fallu presque huit jours, avant de pouvoir apprendre quelque chose du lieu où ils étaient. Jamais auparavant, les Indiens ne m'avaient opposé autant d'obstination, de statagèmes et de ruses pour me tromper, que dans la recherche de ces os. Or, il était très important de ne pas céder. Mais, personne ne voulait révéler où étaient ces ossements, ni fournir le moindre indice. Aussi, partout où je pensais qu'ils pouvaient se trouver, j'ordonnai de creuser la terre. Ce n'est que plus tard que je songai à la maison du frère du défunt. À peine j'en eus retourné le sol, que je découvris enfin ces os. Je les pris, les mis en petits morceaux et les jetai au milieu du fleuve.

253. De certains arbres

De l'autre côté du chemin qui menait à la mission se trouvait un arbre dont l'achane qui l'habitait était un très grand ennemi des poissons ; aussi personne n'osait en manger à son ombre par crainte de très grands malheurs qui frapperaient les contrevenants imprudents. De même, il n'était pas permis de passer devant lui avec des poissons, à moins qu'ils ne fussent bien cachés. La demeure d'un autre achane était un arbre différent, de caractère beaucoup plus endurant, car il devait être frappé à coups de hache par tous les passants qui en portaient. Mais si quelqu'un avait osé le frapper avec un bâton, alors il aurait attiré sur lui la colère de l'achane et diverses calamités. L'ombre d'un autre arbre passait pour être fatale à ceux qui passaient sous ce dernier. Chaque fois que naît un enfant, les Indiens pensent rendre tous les *achane* (esprits) favorables au nouveau-né par une beuverie d'une journée. Ici, j'arrête avec ces balivernes pour ne pas mécontenter le lecteur : en effet, si je tentais de raconter tout ce qui me revient à l'esprit, me manquerait le papier et au lecteur la bienveillance. Dans les chapitres suivants, je présenterai parfois des faits dont la narration touchera des points qui auraient eu leur place ici. En guise de conclusion, j'ajouterai seulement ce qu'un

12-7

quadam contra eorum insanam in Achane credulitatem obieci(ss)e: si dicti Acsane essent reipsa tanto numero, ac tantæ potestatis, ac ipsi credunt, cur mihi in illum usque diem nihil ab ipsis adversi(s) (ad?)flictum sit, qui tamen tot eorum arbores deieci, plantas eradicavi, lacus ingressus sum, ossa clientum effodi, abiecique, suppellectilem omnem pessumdedi, imo feras illas, t[y](i)grides, ubi ubi reperio, persecutus sim, et occidi? Quidam responderunt, fortiolem esse Deum meum, ac illorum Achanes omnes. Arripui oportunitatem ultro oblatam, eosque, ut ipsi quoque, si prudentes esse velint, potentiori adhæreant, exhortatus sum. Alij aliud responsum dedere, quod sane miratus sum; illud tamen silentio Lectoris venia prætereo.

Caput XI.

De quibusdam modis superstitiosis ægros curandi.

Separato capite modum suos depellendi morbos describere statui, idque ut ordini magis consulerem.

254. Opinio de morbi causis.

Plerosque, aut si mavis, omnes p[ro]p[ri]e ab infenso sibi Acsane ortum habere dicunt, sive is proprius sit, sive alienus: contingit enim sæpius, ut proprius quoque cuiuslibet familiaris Acsane iam fame lan[gu]i(g)ueat, iam siti æstuet, iam denique alia aliqua molestia afficiatur, ob quam in clientem exardescit. Nec mirum, si sæpius etiam Acsane fame, sitive vexetur, cum ipse quoque cliens non raro eodem morbo laboret. Cæterum hortatus sum interdum Indos, etsi iocē, ne tam præpropere talia exigenti Achane obtemperent, sed potius exprobrent incuriam, ac desidiam in custodienda semente sui tritici, quam dormiente illo cervi, simij, porci, aliaque id generis nociva animalia depasti essent. Sed quid persvadeas hominibus, qui hæc eadem animalia Aramas credunt, ideoque melioris condi[t](c)ionis, ac se ipsos esse reputant?

255. Motire Medicus.

Si morbus Indi non sit è gravioribus, tempori curandum relinquit: si vero illum augeri, protrahive advertit, Motire advocat, cum quo amice ac reverenter admodum de sua ægritudine agit. Hic plerumque rem se cum Acsane nocte illa, hausto prius Marari transacturum spondet. Redit ad sollicitum ægrum die sequenti Motire, et

jour j'ai dit aux Indiens face à leur crédulité insensée dans les achane : si ces achane étaient réellement si nombreux et si puissants, comme ils le croient, pourquoi, jusqu'à ce jour, ces adversaires ne m'avaient-ils rien fait ? À moi, qui pourtant avais abattu tant de leurs arbres, arraché leurs plantes, pénétré dans leur lac, déterré et jeté les ossements de leurs protégés, détruit tout leur matériel de sorcellerie, et même bien pire, traqué et tué les tigres, qui sont leurs fauves, partout où je les avais trouvés. Certains répondirent que mon Dieu était plus fort que tous leurs achane réunis. Je saisis alors l'occasion spontanément offerte et les exhortai à suivre, eux aussi, le plus puissant, s'ils voulaient être avisés. D'autres me donnèrent une réponse différente qui m'a beaucoup étonné ; toutefois, avec la permission du lecteur, je la passerai sous silence³⁵.

Chapitre 11 : De quelques méthodes superstitieuses pour soigner les malades

Par souci d'ordre, j'ai décidé de décrire dans un chapitre à part la manière dont les Indiens soignent leurs maladies.

254. Leur conception de l'origine des maladies

Ils prétendent que la plupart ou, si tu préfères, presque toutes les maladies ont leur origine dans un achane irrité, que ce soit l'esprit du malade ou celui d'une autre personne. En effet, il arrive très souvent que l'achane d'un de ses amis pâtisse également de la faim, de la soif ou bien de n'importe quelle autre peine qui affecte un patient. Donc, il n'est pas étonnant, si le plus souvent l'achane personnel souffre aussi de la faim ou de la soif, quand son protégé est tourmenté par le même mal. Du reste, j'ai parfois invité les Indiens, même si c'était en plaisantant, à ne pas se soumettre si vite à un achane exigeant tant de choses, mais plutôt à mettre en cause leurs propres négligence et paresse dans la garde de leurs champs de maïs. En effet, pendant qu'ils dorment, ceux-ci sont dévastés par les cervidés, les singes, les cochons sauvages et par d'autres animaux nuisibles. Mais comment persuaderas-tu des hommes qui tiennent ces animaux pour des *arama*³⁶ et, pour cette raison, les croient même de condition supérieure à la leur ?

255. *Motire* guérisseur

Si sa maladie n'est pas des plus graves, l'Indien laisse au temps le soin de le guérir. Mais, s'il voit qu'elle s'aggrave ou traîne en longueur, alors il s'adresse au *motire* à qui il parle de sa maladie de manière amicale, mais également avec respect. D'ordinaire, le sorcier s'engage à traiter l'affaire avec l'*achane*³⁷ la nuit même, après avoir pris du

³⁵ Comme le souligne Barnadas (1985, p. 122, note 23), Eder n'en dira pas plus.

³⁶ Rois.

³⁷ Esprit.

mendacium mendacio involvens, ea, quæ ipse astute in rem excogi[v](t)avit, enarrata. Plerumque res ad solitam sitibundi Achane placationem vergit. Ob firmatum quip(p)e ait in non detegenda morbi radice, assignandisve pro eo depellendo remedijs, nisi promissa communi remuneratione. Rarum Numen!

12-8

quod ubi quotidie magno licet labore, sumptuque colas, propitium tamen numquam habere possis, et cui, ut verba proferat, humectanda identidem lin[q](g)ua. Sæpe nondum parata est Csicsa pro emolliendo Acsane, quando æger iam aut expiravit, aut nullis humanis medijs amplius iuvare potest. Verum hoc quoque suis commodis intentissimo [Motire] (Motire) servit. Fit enim, ut cæteri tali exemplo territi amicitiam cum suo Achane solertius excolant. Sin vero interea temporis, dum potus paratur, æger convalescit, id beneficij debetur Acsane iam propitio, quem proinde parato potu, et festivis acclamationibus celebrant.

Quam exitialia hæc tripudia multis ad ægritudine convalescentibus fuerint, plures morte repentina confirmarunt. Cum enim immoderatus se non raro ingurgitasset, [,] malo duntaxat sopito eas vires addiderunt, quibus cum natura par resistendo non esset, vita paucis momentis exuti sunt.

256. Modus insolitus morbis med(endi.)

Quando vero morbus moras dabat, atque dies computationis transiisset, aderat Motire, et iam lapillum aliquem in stomacho, aut ea parte, quæ affecta erat, iam tabacæ folium, iam vermiculum in Capite, iam plum[m]am anatis in ore cibos omnes nauseantis ægri, aut quid simile mentiebatur, mali omnis originem, quam proinde vel exsugere, vel frictionibus extrahere opus esset. Habebat interea reconditum vermem, lapillum, folium, plum[m]am, aut quid aliud, quod morbi causam esse asserebat. Ordiebatur tunc incognitam Nostris sive Medicis, sive Chirurgis medendi artem; iam fricabat, iam ligabat, ne videlicet in locum pristinum, unde iam eiectum erat, reverti posset: alias manibus robustissimis comprimebat, ne elaberetur, imo ut ad extimam pellem protruderetur: quod ubi se assecutum fingit, os admovet, nunc sugit, nunc mordet resistentem; interea furibundo simillimus ori clam immittit lapillum, aut vermem, ac cum opportunum iudicat, finem labori imponit, in ægri manum demittens id, quod se exsuxisse finxerat. Stupent omnes, concurrunt vicini, evocantur cognati, res tota momento divulgatur, sanum conclamant omnes, et gratulantur: et licet æger ex tota hac diuturna, ac molestissima medendi arte nihil

*marari*³⁸. Le lendemain, en accumulant les mensonges, le motire transmet au malade inquiet les interprétations que lui-même a astucieusement imaginées sur le sujet. En général, l'affaire tourne à l'habituelle nécessité d'apaiser l'achane assoiffé !

Et pour justifier cela, il affirme ne pas pouvoir trouver la cause de la maladie ni pouvoir prescrire les remèdes pour la chasser sans la rémunération offerte dans ce cas. Étrange divinité que tu honores chaque jour, même au prix de gros efforts et à grands frais, mais qui ne t'est cependant jamais favorable et que tu dois continuellement abreuver pour qu'elle profère quelques mots ! Souvent la chicha, nécessaire pour adoucir l'achane, n'est pas encore prête quand meurt le malade ou quand aucune aide humaine ne peut plus lui être d'aucun secours. En réalité, cela sert encore les intérêts du motire très vigilant : car ainsi, les autres gens, terrifiés par un tel exemple, cultivent avec encore plus de soin l'amitié de leur achane. En revanche, si pendant que l'on prépare la boisson, le malade se rétablit, cela est porté au bénéfice de l'achane déjà favorable que, par la suite, les Indiens célébreront avec la boisson préparée et avec des cris de joie.

Combien fatales furent ces danses à beaucoup de convalescents, c'est ce que confirme la mort subite de beaucoup d'entre eux. Car, en buvant souvent sans limite, ils donnèrent de nouvelles forces au mal à peine assoupi, auquel leur nature affaiblie n'était plus en mesure de résister, et c'est ainsi qu'en peu de temps ils perdirent la vie.

256. Manière insolite de soigner les maladies

Mais quand le malade avait des rémissions et même avait survécu au delà du jour de la beuverie collective, alors le motire se présentait et inventait comme origine de tout le mal, tantôt un calcul dans l'estomac ou la partie affectée, tantôt une feuille de tabac, tantôt un petit ver dans la tête, tantôt une plume de canard dans la bouche dans le cas d'un patient vomissant toute nourriture, ou autre chose du même genre qu'il fallait alors soit aspirer, soit extraire par des frictions. Entretemps le sorcier avait caché un ver, un petit caillou, une feuille, une plume ou un autre objet qu'il avait déclaré être la cause de la maladie. Ensuite, il commençait sa méthode de soins, inconnue de nos médecins et chirurgiens. Tantôt il frictionnait, tantôt il ligotait pour que le mal ne puisse revenir à l'endroit d'où il venait d'être expulsé. D'autres fois, il appuyait fortement avec ses très puissantes mains, pour que le mal ne s'échappe pas, mais au contraire soit poussé avec vigueur jusqu'à la peau. Quand il feignait d'être parvenu à l'avoir, il approchait alors sa bouche et soit il aspirait, soit il mordait le mal récalcitrant. Sur ces entrefaites, singeant quelqu'un en colère, il introduisait discrètement dans sa bouche la petite pierre ou le ver, puis, quand il le jugeait opportun, il terminait son travail en mettant dans la main du malade ce qu'il était supposé avoir extrait en aspirant. Alors tout le monde restait interdit, les voisins accouraient, on faisait venir les

³⁸ Plante à effets "magiques".

levaminis experiatur, imo forte novos dolores ex frictione violenta, et repetitis sive compressionibus, sive morsibus Medici, tamen se et bene valere, et beneficij futurum memorem testari debet. Si peracta hac comedia mori ægrum contingat, culpa(m) in aliquem maioris momenti Acsane absque sui honoris vel minima iactura Motire rejicit.

13-1

Eduxerat Patrum quidam è s[y](i)lvis Infideles, cumque in Mission(e)m feliciter appulisset, morbo stomachi correptus eorundem [Arama] (Arama) iam grand(æv)us graviter decubuit. Evocatur Motire, qui cum ægrum insigniter emunxisset, solitas frictiones, et succiones applicuit. At cum æger [y](ij)sdem dol(ori)bus se postmodum urgeri sentiret, ei svasit non nemo ex antiquioribu(s), Patrem accersiri iubiret, eique rem omnem aperiret. Assensus est; medicinam à Patre allatam sumpsit. Sensit brevi moveri stomac(h)um, quem ut facilius exoneraret, oblatam à Patre tepidam bibit. Tunc enimvero multorum annorum congestas foeces, p[o]ene foetidas cum effunderet, Patrem manu prehendit, et statim ac tantisper conquievit, ad præsentem qui è suis plerique aderant velut in extasim rei novitate rapti, dixit: Noster Motire nihil scit, nihil prodest: mendacijs nobis imponit. En verum Motire, qui scit summe recondita evellere, quin nos torqueat funibus, manibus comprimat, aut dentibus mordeat. Profuit quam maxime hic felix eventus, ut Patrem venerarentur, eique firmiter adhærent, præcipue novo iam, et summe inter ipsos honorifico gradu, quem adeptus est, cum à tanti nominis Viro Motire est proclamatus, qui cum eo die plene à morbo convalesceret, amicissimus Patri effectus est.

257. Quid contra dolores cordis,

Commune est Indis, quando de morbi, quem sentiunt, genere interrogantur, reponere, sibi Cor dolere, atque ultra nihil. Cui malo, ut more suo obviarent [Motire] (Motire), se Cor novum, ac optime valens loco ægri suffecturos aiebant. Porrigunt tunc infirmo lapidem, quem ut primum manu prehendit, se bene valere opinari debet, quantumcunque Corpus id experiri tergiversetur.

parents, la nouvelle se répandait en un instant, tous acclamaient et félicitaient le malade guéri, bien que celui-ci, avec cette façon de soigner, si longue et si pénible, ne ressentît aucun soulagement mais au contraire plutôt de nouvelles douleurs dues aux énergiques frictions et à la répétition par le médecin de fortes pressions ou de morsures. Cependant, le patient devait déclarer qu'il se portait bien et qu'il resterait reconnaissant dans le futur pour le bienfait reçu. Si après toute cette mascarade, il arrivait que le malade mourût, le motire, sans le moindre dommage pour sa réputation, en rejetait la faute sur un *achane* (esprit) plus puissant.

Un jour, un missionnaire ramena de la forêt des Indiens païens³⁹ et, à l'arrivée sans encombre à la réduction, leur *arama* (chef), déjà âgé, dut se coucher, gravement malade de l'intestin⁴⁰. On appela le motire qui, après avoir soutiré du patient de substantiels cadeaux, appliqua les frictions et suctions habituelles. Mais, comme ensuite le malade continuait à souffrir des mêmes douleurs, quelques anciens lui conseillèrent de faire venir le Père et de tout lui raconter. Il donna son accord et prit le médicament apporté par le missionnaire. Peu après, il sentit remuer son intestin⁴¹ et, pour faciliter l'éjection, il but l'eau tiède que lui offrit le Père. Alors, pendant qu'il évacuait les fèces fétides, accumulées depuis de nombreuses années⁴², il prit la main du missionnaire et, dès qu'il se sentit mieux, il dit aux gens présents, pour la plupart de sa nation, qui assistaient pris de ravissement par la nouveauté de ce qui se passait : notre motire ne sait rien, ne sert à rien, il nous trompe avec ses mensonges ; voici le vrai motire, qui sait extirper les maux les plus cachés, sans nous torturer avec ses grosses cordes, nous écraser avec ses mains ni nous mordre avec ses dents. Cet événement heureux eut pour conséquence que ces Indiens vénérèrent le Père et s'attachèrent encore plus à lui, surtout après que ce dernier, ayant été proclamé motire par cet homme de si grand renom, eut obtenu ce nouveau titre extrêmement honoré parmi eux. Ce chef, en se rétablissant complètement ce jour-là, devint un très grand ami du missionnaire⁴³.

257. Traitement contre les douleurs cardiaques

Il est courant que, quand on demande aux Indiens de quoi ils sont malades, ils répondent qu'ils souffrent du coeur, sans donner plus de précisions. Pour lutter à leur façon contre ce mal, les motire affirment qu'ils vont remplacer le coeur malade par un coeur nouveau en excellent état. Ils tendent alors une pierre au patient et, dès que ce dernier l'a saisie dans sa main, il doit estimer qu'il est guéri, même si son corps lui indique le contraire.

³⁹ Littéralement *infidèles*, dans le sens de non-chrétiens.

⁴⁰ Eder utilise le mot *estomac* pour *intestin*, comme le font toujours les gens de cette région.

⁴¹ Voir note précédente.

⁴² Sic !

⁴³ Ce missionnaire semble bien être le Père Eder lui-même.

258. et partus difficiles ?

Suos, prout ubique, ibi etiam interdum patiuntur dolores partui vicinæ mulieres; sed sua ipsis quoque decipiendis non desunt media. Quamprimum enim ipsi huiusmodi partus innotescit periculum, quærit in obviæ domus angulo tres, quatuorve buffones prægrandes, eos Capit, atque in unum fascem colligatos ad pedem licti, in quo ægra decumbit, fune adstringit, qui sola sua gra[c](t)iosa præsentia malo mederi debent. Et revera medentur eorum opinione, si enim mulier foetum tandem, etsi post elapsam etiam hebdomadam /:an vivum, an mortuum, nihil interest:/ expellat, aut ipsa emoriatur, buffones omni effectu n(o)n carent, qui inde non solvuntur, nisi peracto suo officio; in quem finem ipsis necessarius potus, et Cibus magna Cura porrigitur. Id tamen ipsis poeno infligitur, ut si ob desidiam, aut incuriam sive foetum, sive

13-2

Matrem mori contingat, ipsi cum cadavere tumulo inferantur: sin vero res ex voto cessit, liberi, atque Chicha in signum gratitudinis aspersi dimittuntur.

259. Cantores partus, aut morbi tempore.

Moris est, ut tela illa, qua foetus involvitur, cum reliquis partum consequentibus igni in[y](ji)ciatur, ne videlicet nimio sanguinis profluvio Mater intereat. Illud quoque ipsis solitum. Quamprimum mulier dolores partus sentire incipit, Cantorem Indum ad id muneris destinatum evocant, qui pone parturientem considet, et voce ficta, tremula, atque summopere lugubri opem Achane parturientium Præsidis invocat: alias, ut nihil prætermittat, quod surdum Præsidem movere ad pietatem possit, flautas quasdam funestissimo modulandi genere inflat. Eiusmodi cantorum tot p[o]ene sunt chori, quot ægritudinum species, non enim iidem omnibus mederi norunt, sed alij alijs. Horum Cantorum gremium brevi ea honoris, et æstimationis detrimenta passum est, ut muneri suo valedicere coacti sint. Cum enim dolores, quos tempore edendi partus experiuntur mulieres, sint acerrimi, Patris opem expetere cogebantur, quam etiam sive à superis, sive à naturalibus medicinis petitam, propitiam plerumque expertæ sunt.

260. Quid de plagis, aut vulneribus.

Cum ars tota horum Motire è mendacijs compacta sit, et reipsa nulli malo, aliquo opportuno remedio occurrere norint, illa duntaxat, quæ latent, sanare intentant: si vero plaga quæpiam, pus, aut vulnus ipsis exhibeatur, illi se immiscere nolunt, prætexentes, id ultra vires suæ artis, sui Acsane esse. Ego vero arbitror id inde fieri, quod cum malum ob oculos omnium versetur, [y](ij)s imponere se posse diffidant. Quomodo enim vulnus obductum asseret, quod patere adhuc omnes

258. Traitement en cas d'accouchement difficile

Ici aussi, comme partout, leurs femmes sur le point d'accoucher ressentent par intervalles des douleurs. Mais les motire ne manquent pas de moyens pour encore les duper. En effet, dès que le danger d'un accouchement difficile s'annonce, le sorcier se met en quête de trois ou quatre très gros crapauds dans les recoins de n'importe quelle habitation. Il les attrape, puis, après les avoir liés ensemble, les attache avec une ficelle au pied de la couche où repose la femme enceinte. Par leur seule présence bénéfique, ces batraciens doivent soigner le mal. Et effectivement, ils sont efficaces selon la croyance des Indiens, vu qu'enfin la femme expulse bien le fœtus, même si c'est après une semaine – et il n'est d'aucune importance que le nouveau-né soit mort ou vivant – ou bien la femme elle-même meure : les crapauds sont bien efficaces ! C'est pourquoi, ils ne sont pas détachés avant d'avoir accompli leur travail. Dans ce but, on leur donne avec grand soin la nourriture et la boisson dont ils ont besoin. Cependant, si à cause de leur paresse ou de leur négligence il arrive que la mère ou le nouveau-né meure, on leur inflige le châtement de les mettre dans la tombe avec le mort. Mais, si tout se passe comme souhaité, on les libère et on les arrose de chicha en signe de gratitude.

259. Musiciens pour les accouchements ou pour les maladies

Il est de coutume de jeter au feu le placenta ainsi que tous les restes de l'accouchement, afin que la mère ne meure pas d'hémorragie. Ce qui suit est également courant : dès qu'une femme commence à ressentir les douleurs de l'accouchement, on appelle un chanteur indien spécialisé dans cette tâche. Il s'assoit derrière la femme et, d'une voix fausse, chevrotante et extrêmement lugubre, il invoque l'achane protecteur des parturientes. D'autres fois, pour ne rien négliger qui puisse attirer la bienveillance de cet esprit protecteur insensible, il joue de certaines flûtes d'une manière des plus sinistres. Il y a presque autant de musiciens de ce genre qu'il y a de sortes de maladies, car tous ne savent pas soigner n'importe laquelle, mais chacun une en particulier. Cependant, en peu de temps, le groupe de ces musiciens a subi une telle perte d'estime et de prestige qu'il a dû abandonner ses fonctions. En effet, quand les femmes ressentent très violemment les douleurs qu'elles endurent à l'accouchement, elles sont poussées à désirer ardemment l'intervention du Père, qui du reste leur fut presque toujours favorable, grâce aux remèdes naturels ou aux célestes.

260. Au sujet des plaies ou des blessures

Comme tout l'art de ces motire n'est fondé que sur des mensonges, et qu'en réalité ces sorciers ne savent soigner aucun mal avec un remède efficace, ils prétendent ne guérir que les maux cachés. Effectivement, si on leur présente un coup, une plaie infectée ou une blessure, ils ne veulent pas s'en occuper, en prétextant que cela dépasse les limites de leur art et la puissance de leur *achane* (esprit). Mais, pour ma part, je crois que cela est dû au fait que, quand le mal est visible par tous, ils ne sont pas certains de pouvoir les tromper. En effet, comment déclarer cicatrisée une blessure que

intuentur? Hinc sæpe contra eos exarsi, eorum mendacia protuli, imperitiam, et vires infirmas Acsane exprobravi. Et reipsa concepta de ipsis opinio apud non paucos nutavit, apud alios etiam collapsa est, præsertim cum hæc plerumque facilius appositis herbis obediant, quam alia ægritudo, quam videre non possis. Mirantur enim vero Infideles, cum vulnus coire, pus maturari, et tantum virus effluere, cum venam secari, et alia id generis ipsis eo usque incognita, vident, et facile ad saniora consilia capessenda, neglecto impostore convertuntur.

261. Vindictæ oportuna occasio.

Id vero sæpe funestum est, quod si Motire vindictam in aliquem foveat, in eum facili negotio plerosque concitat. Quotquot enim ægri ipsum advocant, innuit omnibus, hunc, y(el) illum mali omnis esse au(c-)

13-3

(-)[h]orem. Et mirum erit, si hic brevi tempore veneno sub(l)atus non fuerit. Hæc tamen, quæ hucusque dixi, de ijs duntaxat intell(e)cta volo, qui vel è s[y](i)lvis recens educuntur, vel Neophytis adhuc adnumerantur. Illi enim, qui diutius in Missionibus versantur, et exhort(a)tionibus Patris, et propria experientia eo facile induncuntur, ut opinionem male conceptam de sui Medici peritia deponant. Imo nunquam mihi ex asse persuadere potui, ipsos revera huic medendi modo assentiri. Qui enim id fieri posse credam ab hominibus, qui parem dolorem sive ante, sive post exhibitam à Motire medicinam reipsa sentiunt? Videntur quidem assentiri, quando incolumes iam, et à morbo liberos Motire pronuntiat; videntur fidem illi, quem advocant, præstare: verum id ita reipsa esse, ut credam, induci nequeo. Error communis est, communis credulitas, cui ob innatam pusillanimitatem nemo primus contradicere audet. Quid enim boni tum sperare posset? non deerunt, quos in se unum concitet Motire, quorum interdum copia id efficiet, ut optime valens veneno è viventium numero exturbetur, fatum, quod eadem de causa plures Missionarii, alioquin vegeti, et nihil tale opinantes experti sunt.

Caput XII.

Describitur modus captandi benevolentiam Infidelium, itineris molestiæ, amicitia signa Patri exhiberi solita, eorum educio: ac demum modus Lusitanorum cum [y](ij)s procedendi.

tout le monde continue à voir encore ouverte ! M'appuyant sur ces faits, je me suis souvent emporté contre ces sorciers, mettant en lumière leur imposture et leur reprochant leur ignorance ainsi que les faibles forces de leur achane. Et il est vrai que la bonne opinion que les gens avaient d'eux vacilla chez beaucoup et même disparut chez d'autres, surtout parce que ces blessures disparaissent la plupart du temps, plus facilement que toute autre maladie invisible, quand on applique des plantes. En effet, les Indiens non-chrétiens s'étonnaient beaucoup de voir une blessure se refermer, un abcès mûrir, seulement un liquide épais s'écouler quand une veine était coupée, et d'autres choses du même genre qu'ils ignoraient jusqu'à présent. Ainsi, ils inclinaient à prendre en compte les conseils plus sensés du missionnaire et dédaignaient ceux de l'imposteur.

261. Occasion offerte pour une vengeance

En réalité, et c'est souvent fatal, si un motire veut se venger de quelqu'un, il excite facilement la plupart des gens contre ce dernier. En effet, à tous les malades qui ont recours à lui il indique que telle personne ou telle autre est la source de tous leurs maux. Et il serait étonnant qu'à brève échéance celui qui a été désigné ne meure pas empoisonné. Ce que jusqu'à présent j'ai rapporté ne concerne toutefois que les Indiens ayant récemment été ramenés de la forêt ou ceux qui sont encore catéchumènes. Car ceux qui ont été conduits dans une réduction depuis plus longtemps, grâce aux encouragements du missionnaire et à leur propre expérience, en viennent facilement à abandonner l'opinion erronée qu'ils avaient sur la compétence de leurs médecins. En outre, je n'ai jamais été totalement persuadé que les Indiens étaient vraiment d'accord avec cette façon de soigner. Car, comment croirais-je que cela fût possible si les malades ressentaient réellement la même douleur avant et après les soins prodigués par le motire ? Ils semblent certes acquiescer, quand le motire les déclare déjà guéris et délivrés de la maladie. Ils paraissent cautionner celui auquel ils ont fait appel. Mais qu'ils soient vraiment convaincus, je ne peux pas arriver à le croire. L'égarement est général, la crédulité aussi, et personne n'ose s'y opposer à cause d'une pusillanimité innée. Car, que pourrait attendre de bon pour la suite l'audacieux qui le ferait ? Le motire exciterait contre cet isolé un grand nombre de personnes au point que cela pourrait même parfois conduire à son élimination du nombre des vivants, bien qu'en excellente santé, par l'utilisation de poison. C'est le sort qu'ont subi, par le même moyen, beaucoup de missionnaires, en pleine forme et n'ayant même rien dit sur notre sujet.

Chapitre 12

De la manière d'obtenir la bienveillance des Indiens païens, des désagréments du voyage, des signes habituels d'amitié qu'ils manifestent au missionnaire, de leur accompagnement à la réduction et, enfin, de la façon dont les Portugais les traitent.

§ I.

Tempus itinerum, et molestiæ.

262. Quibus mensibus ?

In regione, in qua dimidia anni parte tantopere pluit, ut interdum vix sufficiat alia pars dimidia exsiccandis campis, in qua tantus solis æstus, tot animalia sive molesta, sive noxia, in qua campos gramina impervia, s[y](i)lvas arborum copia præcludunt, vix credet Lector itinera suscipi posse. Attamen et suscipiuntur, et suscepta repetuntur magno animarum, ferarum instar latentium lucro. Aprilis, et qui eum sequuntur usque ad septembrem, menses sunt, quibus hæ ad Infideles excursionses fiunt. Interdum, quousque eminentior aliquis locus impediatur, naviculis cum Patre devehuntur Indi: alias totum iter pedibus conficitur. Neque convenit plerumque sicciores æstatis menses præstolari, fieri enim potest, ut ea loca reperiatur,

13-4

quæ desiccatis iam campis aquæ defectu laborent. Maior certe itineris pars pedes facienda. Onera sua quisque humeris imposita defert, neque enim equis, aut mulis quis uti potest ob continuas paludes, et s[y](i)lvas. Onera autem hæc sunt: sacculus farinæ è tritico turcico bene tostæ, lectulus ille pendulus, Hamaca dictus, culter maior pro desecandis arborum ramis; cucurbita pro haurienda aqua, fascis sagittarum pro venatione, quarum loco Pater defert precum diurnarum librum. Hæc sunt, quæ peram implent, et quotidie graviora redduntur, aut esse videntur. Vestes eæ, quas quisque indutas gestat: quæ quamdiu durare possint, dabit narratio.

263. S[y](i)lvarum[,] idea.

S[y](i)lvæ quæ Insularum instar campos intersecant, plerumque tam spissæ sunt, ut vel ipsæ feræ [y](ij)s irretiantur. Accedunt illi velut funes lignei, Indis Coropi, Hispani vehuco, qui arbores omnes hederæ instar cingunt, et ab una in aliam procurunt, ac iter non raro ita præcludunt, ut antequam cultris illos perrumpas, horas non paucas morari sit necesse. Id emo[m](l)u[l](m)enti in s[y](i)lvis habent peregrini, quod solem ne videant quidem: sed hoc commodum, ferarum, araneorum, viperarum copia abunde supplet, ut de foetore terræ, ex tot annorum folijs putrefactis orto taceam, quæ cum pluvijis pateat, non item soli, pestiferum sane vaporem exhalat. In his tamen noctem transigere oportet, tum ut ligna suppetant, tum ut lectum arboribus alliges. Sunt arbores multæ, spinis

I. Saison des voyages et leurs désagréments

262. En quels mois les entreprendre

Dans une région où pendant la moitié de l'année il pleut tant que, parfois, l'autre moitié suffit à peine pour sécher les savanes, où le soleil est si fort, où il y a tant d'animaux désagréables et nuisibles, enfin, où les hautes herbes rendent inaccessibles les savanes et où l'abondance des arbres rend impénétrables les forêts, le lecteur croira-t-il qu'on puisse y entreprendre des voyages ? Et pourtant, on en fait et on répète ces expéditions pour le plus grand bien des âmes d'humains qui se cachent comme des bêtes sauvages. La période d'avril à septembre est celle pendant laquelle on effectue ces sorties vers les païens. Parfois les Indiens et le Père viennent en pirogue jusqu'à ce qu'un endroit plus élevé les empêche de continuer à naviguer ; d'autres fois c'est tout le voyage qu'il faut faire à pied. En général, il ne convient pas d'attendre les mois les plus secs de l'année, car alors le missionnaire peut trouver ces zones souffrant d'une pénurie d'eau, les savanes ayant déjà complètement séché. De toute façon, il faut effectuer la plus grande partie du trajet à pied. Chacun porte sur ses épaules son bagage, car on ne peut pas utiliser des chevaux ni des mulets à cause du grand nombre de marais et de forêts. Voici en quoi consiste le paquetage : un petit sac de farine de maïs bien grillée, un de ces fameux petits lits que l'on suspend, appelés hamacs, un sabre d'abattis⁴⁴ pour couper les branches d'arbres, une calebasse pour puiser de l'eau, un arc⁴⁵ et un paquet de flèches pour chasser, que le Père remplace par son bréviaire. C'est ce qui remplit la besace et la rend chaque jour plus lourde ou du moins semble le faire. Quant aux vêtements, que chacun porte sur lui, la suite du récit dira combien de temps ils peuvent résister !

263. Type de forêts

Les forêts qui, comme des îles, parsèment les savanes, sont en général si épaisses que même les animaux sauvages s'y empêtrent. Il faut ajouter les lianes, ces fameuses cordes en bois, que les Indiens appellent *coropi* et les Espagnols *bejucos*⁴⁶. Elles entourent tous les arbres comme du lierre et les relient les uns aux autres, barrant souvent ainsi le passage, au point qu'il faut alors passer plusieurs heures pour s'y frayer un chemin à la machette. En forêt, les voyageurs ont certes l'avantage qu'ils ne voient pas le soleil ; mais ce confort est amplement contrebalancé par l'abondance de bêtes sauvages, d'araignées et de serpents venimeux et je passe sous silence la puanteur de la terre, provenant des feuilles en décomposition depuis si longtemps. En effet, exposée aux pluies, mais pas au soleil, la terre exhale une odeur vraiment pestilentielle. Cepen-

⁴⁴ Ou machette.

⁴⁵ Oublié par Eder dans son énumération. De même, il ne mentionne pas ici le fusil qu'emporte le missionnaire pour chasser : voir plus loin au paragraphe 265.

⁴⁶ Eder l'écrit au singulier *vehuco*.

prælongis refertæ, quæ sponte sua quotannis decidere videntur, ita tamen, ut deciduis quamprimum aliæ succrescant. Quam hæ molestæ sint sive pedibus nudipedorum Indorum, et Patris, quamprimum calceos aut amittit, aut ab[y](ji)cit, tum manibus, vestibus, ac toto corpori, præsertim si venenosæ pus, aut plagam causent, facile colligitur. Alias ipsæ s[y](i)lvæ plenæ adhuc aquis stagnantibus inveniuntur, ubi tamen altiorius melioris defectu noctem agere oportet.

264. Camporum.

Nescio, an campi s[y](i)lvis, an vero hæ illis sunt molestiores. Lector paradoxo sententiam dicet. Campi primis saltem post pluvias mensibus aquis ubique turgent, aut paucos admodum, quos sicco pede transire queas, reperias. Aqua iam genuum, iam umbilico, iam etiam collo()tenus turget. Solis æstus, ex aquæ percussione intensior. Gramen, quod hominem equo insidentem aut æquat, aut superat, bacilli crassitudine, et spissum adeo, ut ad 8 passuum distantiam homi(-)

13-5

(-)nem ne videas quidem, si perrumpere velis, palis prius sternendum, ac reserandum. Admiscetur interdum gramini (e)adem herba, quæ in s[y](i)lvis copiosior ramis illigatur, Indis Ihococso dicta, quod ipsorum lingua instrumentum scindens significat. Et re(v)era cultro non est inferior: ubi ubi enim vel leviter illam atterat, cutim usque ad sanguinis effusionem scindit. His adde culicum, et (s)c[y](i)niphum, aliorumque insectorum, aquis stagnantibus innatantium, et sanguinis humani appetentissimorum nubes, formicarum herbis conglobatim adhærentium cumulos, vermiculorum san[q](g)uisugarum agmina, et inter fidos itineris campestris socios adnumera.

265. Qui Cibi?

Primis itineris diebus minori cura cibus conquiritur. Farina, quam quilibet defert, prandij, et coenæ tempore sopit. Hac finita, quamprimum locus transigendæ nocti eligitur, quod binis ante solis occasum horis fit, Indi quaquaversu[m](s) expediuntur, qui vel pisces, vel animalia quærere iubentur. Sed quam durum sit hominibus fessis, et suapte natura pigerrimis, famem in[]super ferre assvetis laborem hunc tam necessarium imponere, exitus demonstrat. Vix enim aliquando, nisi animal quodpiam se se ipsis ultro velut obtrudat, quidquam referunt, plerisque eorum, quamprimum Patris conspectum egressi sunt, considentibus, aut omnino dormientibus. Fertur in hos eventus sclop[us](etum), quo Pater et pro se, et pro illis

dant, c'est en forêt qu'il faut passer la nuit, parce que tu as du bois sous la main, mais aussi pour que tu puisses tendre ton hamac entre des arbres. Il y a beaucoup d'arbres couverts de très grandes épines qui semblent tomber spontanément chaque année, cependant à peine sont-elles détachées, que d'autres repoussent. On comprend aisément combien sont pénibles ces épines pour les pieds des Indiens qui marchent pieds nus et pour ceux du Père quand il perd ses souliers ou les enlève, mais également pour les mains, les vêtements et tout le corps, surtout dans le cas des épines vénéneuses qui occasionnent des abcès ou des plaies infectées. Parfois même, les forêts sont encore gorgées d'eau stagnante, c'est pourtant là qu'il faut passer la nuit, faute d'un meilleur endroit plus élevé.

264. Type de savanes

Je ne sais pas si les savanes sont plus pénibles que les forêts ou si c'est le contraire : le lecteur tranchera ce dilemme. Du moins, pendant les premiers mois suivant la saison des pluies, partout les savanes sont pleines d'eau et tu n'en trouves presque pas que tu peux traverser à pied sec. L'eau t'arrive aux genoux, au nombril ou parfois même jusqu'au cou. L'ardeur du soleil, à cause de la réverbération sur l'eau, n'en est que plus intense. Les hautes herbes, qui égalent ou dépassent un cavalier monté sur son cheval, ont d'épaisses tiges et sont si serrées que tu ne peux même pas voir un homme situé à huit pas ; si tu veux passer, tu dois d'abord les écraser à coups de bâton, puis t'ouvrir un passage. Parfois, parmi les hautes herbes, pousse la même plante qui, plus abondante en forêt, s'accroche aux branches des arbres et que les Indiens appellent *ihococho*, ce qui signifie dans leur langue "instrument tranchant". Effectivement, elle agit comme un couteau : car, quel que soit l'endroit où tu t'y frottes, même légèrement, elle te coupe jusqu'au sang. Ajoute à cela des nuées de moustiques, de cousins et d'autres insectes qui naissent des eaux stagnantes et sont très avides de sang humain, des tas de fourmis accrochées en paquets aux hautes herbes et des multitudes de sangsues, que tu compteras tous parmi tes fidèles compagnons de voyage dans les savanes.

265. Et la nourriture ?

Pendant les premiers jours, on a peu à se soucier de la nourriture. En effet, la farine de maïs que chacun porte, apaise la faim au moment du dîner et du souper. Mais quand celle-ci est terminée, on demande aux Indiens de se mettre en quête de poisson ou de gibier et dès que l'endroit où l'on va passer la nuit est choisi, soit deux heures avant le coucher du soleil, on les envoie de tous côtés à cette recherche. Cependant les résultats prouvent combien il est difficile d'imposer ce travail si nécessaire, à des hommes fatigués et par nature très paresseux qui, de plus, sont habitués à supporter la faim. En effet, ils rapportent rarement quelque chose, si ce n'est quand un animal passe spontanément tout près d'eux. La plupart d'entre eux, dès qu'ils sont hors de la vue du Père, s'assoient ou s'endorment. Pour pallier cette éventualité, le missionnaire emporte un fusil avec lequel il doit essayer de se procurer de la nourriture pour lui et ceux qui

victum quærere debet. Sed nec hoc interdum sufficit; ligna nondum allata sunt, nondum excussus è silice ignis: sunt, quibus nisi male assam carnem porrigas, è lectulo non assurgent. Quam bene hæc quies madido Missionario, fesso, atque officij divini cura anxio arrideat, facile iudicari potest.

266. Nox inquieta.

Parantur interea lignorum aliquod acervi in circuitu, qui noctu ardeant ad abigendas t[y](i)grides. A c[o]ena somnus invitat, cui etiam magna promptitudine succensis prius lignis omnes obediunt. Vigilant interea t[y](i)grides, carnis forte etiam odore allectæ. Et quia ligna vel putrida, vel humida non raro extin[q](g)uuntur, libere accedunt. At quia rarum est, unu(m?) alterumve Indum non evigilare, fit clamor, quo omnes expergefacti hostem abigunt, ligna iterum componunt, et somno, velut si nihil actum esset, se committunt. At quis vitæ suæ amans ultra dormire possit? Soli Indi, vitæ suæ

13-6

tam stolide prodigi in utramque aurem, viso etiam tanto periculo stertere norunt: forte, quia Patrem vigiliis acturum sciunt.

267. Iter valde lentum.

Quis non videat, quam parum itineris vel intra hebdomadæ unius spatium peragi possit? Sive enim in s[y](i)lvis, sive in campis proficiscaris, tot obstacula reperies, ut sæpe intra diem vix duo passuum millia tra[y](ji)cias.

268. Quo Duce, aut indicio iter assummitur(?)

At quæret fortassis Lector, num præfixus aliquis itineri terminus, num acus magnetica, vel Dux alius? respondeo, æstatis tempore succendi etiam ab Infidelibus campos; et cum regio tota tam plana sit, noctu instar aurora Borealis regio superior aëris lucet: hoc signo patet, inibi esse Infideles; eo deinde iter suscipitur, acus magneticæ defectum suppleantibus Indis, qui viciniam illam menti adeo infigunt, ut absque ullis ambagibus eo perveniant, non aliter, ac si millies ibidem fuissent. Quod si natio, quæ campos exussit, sit vagabunda, vestigia luto infixæ, semita aliqua, rami in s[y](i)lvis, quas transierunt, decussi, indicia sufficientia eos insequendi, ac feliciter detegendi suppeditant.

l'accompagnent. Mais ce n'est pas tout : les Indiens n'ont pas encore ramassé du bois, ils n'ont pas encore fait de feu en battant le briquet et il y en a qui ne se lèvent de leur hamac, que si tu leur tends de la viande insuffisamment rôtie. Il est facile d'imaginer combien cette indolence pèse sur le missionnaire trempé de sueur, fatigué et soucieux de dire son bréviaire.

266. Nuits agitées

Pendant ce temps, on installe une enceinte faite de tas de bois que l'on fera brûler toute la nuit pour éloigner les tigres⁴⁷. Dès le souper le sommeil vous prend, auquel tous succombent rapidement aussitôt les tas de bois allumés. Pendant ce temps, les tigres sont en éveil, peut-être aussi attirés par l'odeur de la viande. Alors, quand le bois est pourri ou humide, souvent il s'éteint et les fauves peuvent s'approcher librement. Mais, comme il est rare qu'un Indien ne veille, celui-ci se met à crier, réveillant tout le monde et l'on repousse alors l'ennemi, l'on ranime le feu des tas de bois de l'enceinte et l'on se rendort, comme s'il ne s'était rien passé. Mais comment pourrait continuer à dormir quelqu'un qui aime sa vie ? Uniquement les Indiens qui par stupidité ne protègent pas la leur et peuvent dormir sur leurs deux oreilles après avoir vu un tel danger ; peut-être est-ce aussi parce qu'ils savent que le Père va rester vigilant !

267. Voyage très lent

Lecteur, te rends-tu compte du peu de chemin que tu peux parcourir, même après une semaine ? Car, que tu marches en forêt ou en savane, tu rencontres tellement d'obstacles que tu avances à peine de deux mille pas⁴⁸ par jour.

268. Avec quel guide ou à partir de quel indice le voyage est-il entrepris ?

Mais peut-être le lecteur cherche-t-il à savoir si, pour un voyage, il y a une limite fixée à l'avance ou si l'on utilise une boussole ou encore un guide ? Je répondrai qu'en saison sèche⁴⁹ les païens brûlent aussi les savanes et, comme la région est totalement plate, de nuit la partie supérieure de l'atmosphère luit comme si c'était une aurore boréale : c'est le signe certain que là-bas il y a des Indiens païens. Alors un voyage est entrepris vers ce lieu et les Indiens accompagnant le missionnaire pallient le manque de boussole, eux qui ont déjà tellement bien enregistré dans leur tête cet endroit précis qu'ils y arrivent sans détour, comme s'ils y étaient allés des milliers de fois. Au cas où la nation, qui a mis le feu à la savane, se déplacerait, des empreintes laissées sur le sol humide, une piste, des branches cassées dans les forêts traversées, sont pour les Indiens autant d'indices suffisants pour suivre ces gens et les découvrir sans difficulté.

⁴⁷ Jaguars.

⁴⁸ Soit 2 786 mètres. Un pas équivaut à 1 393 millimètres.

⁴⁹ C'est-à-dire pendant l'hiver austral, bien qu'Eder utilise le mot *aestas* (été).

§ II.

De modo se ijs insinuandi, eorumque benevole(nti)am captandi.

269. Quomodo statio muniatur?

Quamprimum advertitur non longe distare Indorum Infidelium domos, noctu duntaxat, et quidem procedentibus cautis exploratoribus, iter fit, ne nempe, si forte detegeretur cum socijs Pater, aut aufugiant, aut ad arma conclament. Eligitur deinde locus apertus prope s[y](i)lvam, distans duobus circiter passuum millibus ab Infidelibus. Tum si forte expedire iudicatur, collocantur aliquot Indi in insidijs prope semitam aliquam Infidelium, qui solitarium aliquem Indum illac transeuntem, si res absque clamore, et strepitu fieri possit, capiant, et ad Patrem adducant. Quod ubi fit, munusculis bene donatus dimittitur. Reliqui itineris socij interea stationem sepibus circumdant, ut si forte Infideles vim aliquam parent, sint repagula. Si vero capi nemo Infidelium potuit, mittuntur nocte Indi, qui prope eorum tuguria in vijs arboribus appendant cultellos, secures, numismata, specula, nolas, res è vitro elaboratas, ligulas, præcipue coloris rubri, utpote quem alijs omnibus præferunt, lanas coloribus tinctas, et alia id generis, quæ ipsis placitura creduntur. His persuadere nitimur nos esse amicos, his eos alloquendi ianuam aperimus, his denique efficimus, ut deposito sive metu, sive ferocia, amicitiam stabiliant.

13-7

270. Dicterijs quorundam occurritur.

Scio non nullos hanc agendi rationem sugillare, quibus mer(i)to illud Evangelij svaderi potest: Si oculus tuus scandalizat te, e(xs)true eum. Dicunt nempe fidem cuilibet oportere esse liberam. Assentior luben(s). At quis, nisi qui araneæ instar ex ipsis floribus venena sugere assve(ri)nt, fidem Indis obtrudi his muneribus dicat? anne iniqui(i?) parite(r) Parentes, qui filijs munera spondent, si eos Missæ cum devotione interesse, ac Sacramenta frequentare viderint? An damnanda Regum, atque Imperatorum intentio, quando, uti contigit, Principem sibi desponsant hæreticam ea conditione, ut prius errores deponat? Quam facile est intra domesticos parietes mundum corrigere, emendare, regere! vellem equidem hos Mortalium omnium Magistros in [y](ij)sdem occasionibus constitutos videre: Optarem intueri, quam serena fronte homines feros, quibus nulla fides, nulla amicitia, lex nulla, adeant; quomodo viginti, aut triginta socijs stipatis numerosos eorundem pagos ingrediantur? Heus! quam brevi pedem referre compellerentur, nisi forte prius utriusque usu privarentur. Nescio, cui melius comparem Missionariorum methodum, quam honesto alicui Juveni Sponsam quærenti. Ubi enim oculos in quampiam coniecit, hanc omnibus recepto more et obsequijs, et

II. De la méthode pour approcher les païens et pour gagner leur bienveillance

269. Comment est protégé le campement

Dès que nous nous rendons compte que nous approchons des habitations des Indiens non-chrétiens, l'un des nôtres y va seul, toujours de nuit, après que des éclaireurs prudents se sont avancés, pour éviter que par hasard le Père ne soit découvert avec ses accompagnants, ce qui provoquerait la fuite ou le recours aux armes des païens. Puis, à environ deux mille pas⁵⁰ de ces derniers, nous choisissons un endroit découvert, à l'orée d'une forêt. Alors, si nous estimons que cela peut être utile, nous plaçons quelques-uns de nos Indiens en embuscade près d'un sentier des païens. Si l'un d'eux passe seul par là et que cela peut se faire sans bruit ni tapage, les nôtres le capturent et l'emmènent devant le missionnaire. Quand cela arrive, il est relâché avec beaucoup de petits présents. Pendant ce temps, les autres compagnons de voyage entourent notre camp d'une enceinte qui servira de rempart au cas où les païens prépareraient une attaque. Si vraiment aucun ne peut être attrapé, nous envoyons de nuit des Indiens qui, sur les chemins, près de leurs huttes, suspendent aux arbres des petits couteaux, des haches, des médailles, des miroirs, des clochettes, de la verroterie, des cuillères, surtout rouges, car c'est leur couleur préférée, des morceaux de laine teints de différentes couleurs et d'autres petits objets supposés leur plaire. Par ces cadeaux, nous nous efforçons de les persuader que nous sommes des amis, nous ouvrons une porte pour engager le dialogue et, à la fin, nous obtenons qu'ils établissent une amitié, abandonnant leur crainte ou leur violence.

270. Réplique aux sarcasmes de certains

Je sais qu'il y a des gens qui critiquent cette façon de faire et à qui l'on peut, à bon droit, conseiller ce passage de l'Évangile : Si ton oeil entraîne ta chute, arrache-le⁵¹. En effet, ils disent qu'il faut laisser chacun libre devant la foi. J'approuve volontiers. Mais qui, à moins qu'il ne soit comme les araignées qui ont l'habitude d'élaborer du venin même à partir des fleurs, pourrait affirmer que l'on impose la foi aux Indiens avec ces présents ? De même, sont-ils iniques les parents qui promettent des cadeaux à leurs enfants s'ils les voient assister avec dévotion à la messe et fréquenter les sacrements ? Est-elle condamnable la volonté des rois et des empereurs quand, comme c'est arrivé, ils se fiancent à une princesse hérétique à condition qu'elle abjure auparavant ses erreurs ? Assis dans son fauteuil, qu'il est facile de changer le monde, de le réformer et de le gouverner ! J'aimerais voir ces censeurs de tous les hommes, placés dans les conditions qui suivent. Je désirerais voir quelle tête ils feraient s'ils devaient aller vers des sauvages, sans foi, ni loi, ni aménité ; comment ils entreraient dans leurs villages très peuplés, seulement escortés d'une vingtaine ou d'une trentaine de compagnons !

⁵⁰ Soit 2 786 mètres.

⁵¹ Marc 9, 47.

muneribus prius demulcet, ut nempe sibi viam pandat, [,] benevolentiam conciliet; amicitiam stabiliat. Et tunc demum de[] in eundo cum ipsa matrimonio sermonem instituit, quin ulli hominum hucusque in mentem venerit, hunc toto Orbe receptum morem accusare, vim illatam Sponsæ ob[y](ji)cere, aut tanquam muneribus extortum matrimonij foedus re[y](ji)cere. Idem, at pluribus de causis faciunt, qui animarum lucro insudant: nihil enim, quod Sponsus metuat, habet, nisi repulsam pati: at Indi mortem et Patri, et Socijs inferre possunt, Indi è suis sylvis, id est patria sua, sunt eliciendi, educendique, Indi illa ampla quicquid agendi libertate sunt spoliandi, polygamiae, alijsque vitijs subtrahendi, Indi denique sunt persvadendi, ut Regi in eam usque diem incognito colla sub[y](ji)ciant, et aliquando tributum solitum pendant. Pergant nunc hi severi censores, et experiantur, quanti hæc omnia constant. Non credo, ipsos longe minora onera, nisi egregie prius remuneratos, subituros. Desinant ergo festucam in oculo Fratrum admirari, quam tot alij et doctrina, et pietate conspicui nondum viderunt, desinant receptis, et ab ipsa Sede Apostolica nunquam reprobatis usibus oblatrare, certi, quod si innato censurandi appetitui indulgere velint, ipsis numquam defutur[um](a) sint plurima, quæ in semetipsis et videri, et corrigi mereantur.

13-8

271. Quid Indi repertis muneribus ?

Illucescente die illi, qui maturius somnum excutiunt, ap(p)ensa arboribus munera vident, atque diripiunt. Tum quis ea appenderit, inter se sciscitantur. Pedum vestigia inquirunt, et decerptos hinc inde ramusculos sequuntur, usque dum stationem Missionarij attingant. Hic hærent, quid faciant, dubij. Ostenduntur illis plura, quibus allici possent: verum non fidunt plerumque, nisi repetitis noctibus eadem arboribus appendantur. Ubi vero aliquis eorum victo metu propius accedit, pr[oe](æ)mium audaciæ refert, quod reliquos omnes tanta invidia accendit, ut nulla interiecta mora avidissimi accurrant. Excipiuntur amicissima, promuntur dona, distribuuntur in omnes, præsertim in Nationis Caput, si illud habeat, maiestate cupiditati locum faciente. Invitant statim in pagum, quo etiam itur: ut tamen fraudibus illorum, et insidijs struendis occasio adimatur, non expedit noctem, nisi inter arbores Patrem suis Indis stipatum agere. Sed quid, si munera omnia arboribus appensa sint, nec adhuc sit, qui stationem vel inquirat, vel propius accedere audeat ? Oportet equidem tunc re Deo commendata animum non despondere, sed de reditu tam infausti itineris cogitare. Et quid si idem iter, in quod mensem cum dimidio,

Hé ! comme ils prendraient leurs jambes à leur cou, à moins que peut-être ils n'en aient déjà perdu l'usage ! À quoi pourrais-je mieux comparer la méthode des missionnaires qu'à celle d'un honnête jeune homme en quête d'épouse ? En effet, quand il en a remarqué une, selon la coutume admise par tous, il commence par lui faire la cour avec des compliments et des présents, pour ainsi se faire un chemin jusqu'à elle, gagner sa confiance et commencer une amitié. Ce n'est qu'ensuite qu'il lui parle de ses projets de mariage avec elle. Et, jusqu'à présent, il n'est jamais venu à l'esprit de personne de mettre en cause cette coutume universellement admise, de penser qu'elle fait violence à la fiancée ou de rejeter cette union sous prétexte que le consentement aurait été extorqué par des cadeaux. Mais c'est exactement la même chose que font, pour de multiples raisons, ceux qui peinent et suent pour gagner des âmes. Tout ce que risque l'amoureux, c'est d'être éconduit. En revanche, les Indiens païens peuvent infliger la mort au Père et à ses accompagnants ; de plus, il faut les faire sortir de la forêt, qui est leur patrie, et les emmener dans une réduction, les priver de cette grande liberté de faire ce qu'ils veulent, les sortir de la polygamie et d'autres vices, enfin il faut les convaincre de se soumettre à un roi qui leur reste inconnu jusqu'à ce jour et parfois même de lui payer un tribut. Maintenant, que ces sévères censeurs poursuivent et fassent l'expérience du prix de tout ceci ! Je ne crois pas qu'ils supporteraient des difficultés, même bien plus petites, à moins qu'ils ne soient auparavant très bien payés. Qu'ils cessent donc de se fixer sur la paille dans l'oeil de frères humains⁵² que de si nombreux autres hommes, illustres par leur connaissance de la doctrine chrétienne et par leur piété n'ont jamais vue ; qu'ils arrêtent de déblatérer contre des pratiques admises et jamais désapprouvées par le Saint-Siège lui-même ; ils peuvent être certains que s'ils veulent s'adonner à leur penchant inné pour la critique, ils trouveront toujours en eux-mêmes beaucoup de choses qui méritent d'être examinées et corrigées !

271. Que font les Indiens avec les cadeaux découverts ?

À l'aube, ceux qui se lèvent les premiers voient les présents pendus aux arbres et les arrachent. Alors ils se demandent entre eux qui les a pendus. Puis ils recherchent les traces de pas, suivent les brindilles ou les herbes écrasées de-ci, de là, jusqu'à arriver au campement du missionnaire. Là, hésitant, ils ne savent plus que faire. Nous leur montrons alors beaucoup de choses qui pourraient les attirer. Cependant, la plupart du temps ils n'ont confiance qu'après que de nouveaux cadeaux ont été suspendus à leurs arbres plusieurs nuits de suite. Mais, quand l'un d'entre eux, ayant vaincu sa peur, s'approche, il reçoit pour son audace une récompense qui attise chez tous les autres un tel désir qu'ils accourent sur-le-champ pleins d'envie. Nous les recevons avec la plus grande cordialité, les présents sont sortis et distribués à tous, en particulier au chef de la nation, s'il y en a un, qui par cupidité perd alors toute dignité. Ils nous invitent aussitôt à leur village où, bien sûr, nous allons. Cependant, pour leur enlever toute tentation de piège et de guet-apens, il faut que le Père ne passe la nuit qu'au milieu des

⁵² Allusion aux Évangiles : Matthieu 7, 3 et Luc 6, 41.

duos, aut plures impendisti, bis, ter, quater pari exitu repetendum? facile con[y](ji)ciet Lector, quo m[oe](æ)rore, ac tristitia animus id temporis exagitetur, quantaque fiducia eum obfirmatum esse oporteat, ne succumbat.

272. Missionarij cum Infidelibus nego(tium?)(.)

Non desunt Infidelibus gallinæ, anates, pisces, aliaque necessaria, quæ Patri sive sponte in grati animi testimonium, sive spe munerum deferunt. Res tota signis peragitur, plerumque enim novo ignotoque idiomate utuntur. Crucis erigendæ cura prima est, ad quam brevis quotidie mane, ac Vespere oratio cum Indis [X](Chris)tianis instituitur, ad quam et ipsi Infideles non raro simiarum instar concurrunt. Si qui Infantes ægri reperiantur, quos probabile est emorituros, eorundem Parientes facile inducuntur, ut eos baptizari sinant. Cæterum hac via(ce?) plerumque nulla mentio fit emigrationis, aut rerum ad fidem spectantium: Cura omnis in id intenditur, ut amicitiaë foedus quam optime stabiliatur. Quibus peractis reditus in Missionem indicitur, Infidelibus præmonitis, se, si ipsi patiantur, post tot Lunas cum novis muneribus rediturum.

273. Signa certa amicitiaë, donum iuve(nium.) ac puellarum.

Assentiuntur facile, spe novorum munerum allekti, et cibaria

14-1

pro itinere offerunt. At quia, qui ea deferat, non reperitur, pleraque relinquuntur. Hæc itinera, etiam post stabilitam iam amicitiam, sæpe interdum repeti oportet, ipsis in Patriæ dimissionem ægre consent(i)entibus. Indicium tamen, quod neminem fefellit, proximæ emigrationis est, quando à Regulo, Patri dona offeruntur duo, aut tres Juvenes, ac totidem puellæ nobiles, quas secum in Missionem deducat, qui proinde, etsi repugnarent, quod tamen non facile accidit, Patrem sequi debent. Dono hoc declarat eorum Arama, Patrem sibi parem esse, ac ut Aramam reverendum. Usus vero, in quem Juvenes dantur, est: masculi quidem, ut deserviant famulorum instar: foeminæ vero, quia matrimonio iunctum reputant. Admittuntur magno cum gaudio, et præfixa itineris die abducuntur. Ut primum in Missionem pervenitur, vestiuntur omnes, si nudi allati sunt, ornantur, et quantum fieri potest,

arbres protégeant son campement et en compagnie de ses Indiens. Mais que faire, si après avoir suspendu tous les cadeaux aux arbres des païens, nous voyons qu'aucun d'entre eux n'a cherché le campement du missionnaire ou n'a osé s'en approcher? Dans de tels cas, après avoir confié l'affaire à Dieu, il ne faut pas se décourager, mais penser au retour après un voyage si éprouvant et malchanceux. Et que faire, si tu dois répéter avec le même résultat, deux, trois, quatre fois une telle expédition, qui te prend un mois et demi, deux mois ou même plus? Le lecteur devinera facilement le grand accablement et la vive affliction qui frappent le moral en ces moments-là et quelle confiance il faut avoir pour ne pas se laisser abattre.

272. Travail du missionnaire avec les païens

Les Indiens non christianisés ne manquent pas de poules, de canards, de poissons et des autres choses indispensables, qu'ils apportent au missionnaire, soit spontanément en signe de bienvenue, soit dans l'espoir de recevoir des présents. Tout se passe par signes, car presque toujours ils parlent une langue qui nous est nouvelle et inconnue. Notre premier souci est d'ériger une croix, au pied de laquelle matin et soir nous disons une brève prière avec les Indiens déjà christianisés, à laquelle se joignent souvent les païens eux-mêmes, nous imitant comme des singes. S'il se trouve des petits enfants malades, en danger de mort, nous arrivons facilement à convaincre les parents qu'ils les laissent baptiser. Au reste, lors de ce voyage il n'est en général fait aucune mention d'émigration ni de thèmes concernant la foi: tout l'effort doit tendre à consolider un traité d'alliance et d'amitié, le meilleur possible. Ceci accompli, nous annonçons notre retour à la réduction, après avoir informé les païens que, s'ils y consentent, nous reviendrons avec de nouveaux cadeaux dans tant de lunes.

273. Signes certains d'amitié: le don de jeunes, garçons et filles

Attirés par l'espoir de nouveaux présents, ils acceptent volontiers et nous offrent des vivres pour la route. Mais, comme on ne trouve personne pour les porter, nous devons en laisser la plus grande partie. Il faut cependant recommencer souvent ces voyages, même après avoir établi de solides liens d'amitié avec des hommes qui ne consentent qu'à contrecœur à abandonner leur patrie. Toutefois, l'indice infaillible d'une prochaine émigration est le don au Père par le roitelet (*arama*) de deux ou trois jeunes gens et d'autant de jeunes filles nubiles, pour qu'ils soient emmenés à la réduction. Ensuite, même s'ils y sont opposés, ce qui arrive cependant rarement, ces jeunes doivent suivre le missionnaire. Par ce présent, l'*arama* des Indiens montre que le Père lui est égal et doit donc être honoré comme un *arama*. Voici dans quel but lui sont donnés ces jeunes: les garçons pour être ses serviteurs et les filles comme épouses, parce que les païens le croient marié. Ces jeunes sont acceptés avec grand plaisir et emmenés le jour prévu pour le départ. Dès l'arrivée à la mission, ils sont tous vêtus, s'ils sont nus, sont couverts de parures et traités somptueusement, autant que faire se

opipare habentur, utpote à quibus totius Nationis salus dependet. Interea et illi Missionis idioma, et Pater ipsorum addiscit: vident Ecclesias, equos, vaccas, audiunt concentus musicos, et stupent: sæpe ad alias Missiones excurrunt, ubi à Patribus perbenigne, et liberaliter habentur. Elapsis mensibus conductis, cum [y](ii)sdem humanos mores tantisper iam edoctis reditur: vident Patriotæ vestes suo iudicio elegantissimas, audiunt ea, quæ stupentes stupentibus narrant, et egressum à sylvis conclamant.

§ III.

Regressus difficilis, et molestus.

274. Deploratur Missionariorum egestas.

Antequam describam reditum uti sola[t](c)io, ita et molestijs plenissimum, Lector mihi veniam dabit animum tantisper exonerandi, licet forte nihil pro futuris quæstibus. Quoties mihi in mentem venere tot nugæ, tot ludicra, ac sæpe nociva etiam, in quæ tanta prodigalitate non pauci effundunt opes, quas multorum annorum labore ægre corraserant? dum interea Nationes integræ æternum pereunt, non alia de causa, quam quia munusculis hisce, quibus deliniri poterant, Missionarius destituitur. Quoties suspendenda itinera, quæ vacuis manibus facta nihil profuissent? Heus! quot divites opes suas in canes, equos, nimium ornatum, in vilissima quæque insecta(,) vermes, papiliones, aliaque id generis impendunt tanta cæcitate, ut ab homine rationis compote id fieri nunquam crederes, nisi quotidiana exempla nos edocerent. Scio ex()hibitum alacriter pro papilione pretium, quod in munuscula impensum Nationi integræ captanda suffecisset: neque tamen ausus fuisset

14-2

ab huiusmodi hominibus parem eleemosynam petere, metuens, ne repulsam experirer. Sed dies veniet, quo, cuius pretij sint horum Infidelium animæ, intelligent, utinam sine rubore, et æternum poenitendi necessitate.

275. Quæ itineri præmittenda.

Alibi memini, quantum mirentur coelibem Patrum vitam. Unde facile Lector inferet, quale iudicium Infideles facturi sint, si tamen aliquod faciunt, ubi à dono

peut, car le salut⁵³ de toute la nation dépend d'eux. Par la suite, ils apprennent la langue de la réduction et le missionnaire la leur. Ils sont émerveillés en voyant des églises, des chevaux, des vaches et en écoutant des concerts musicaux. Souvent, ils visitent d'autres réductions où ils sont traités avec beaucoup de bonté et de générosité par les Pères. Arrivé le moment convenu, nous retournons avec eux dans leur nation, car pendant leur séjour dans la réduction ils ont déjà pris des habitudes civilisées. Quand leurs compatriotes voient leurs habits, qu'ils trouvent des plus élégants, et qu'ils entendent, émerveillés, tout ce que les jeunes, enchantés, leur racontent, ils décident de sortir de leur forêt.

III. Retour difficile et pénible

274. On déplore la pauvreté des missionnaires

Avant que je ne raconte le retour plein de consolation mais aussi de désagréments, que le lecteur me permette de me libérer auparavant l'esprit, bien que peut-être cela ne serve à rien pour le futur. Combien de fois n'ai-je pas songé à toutes ces bagatelles et à tous ces plaisirs, dangereux même dans de nombreux cas, pour lesquels beaucoup de gens dépensent avec tant de prodigalité des fortunes qu'ils ont mis des années à gagner par un dur labeur ? Et pendant ce temps, des nations entières passent à côté de leur salut éternel, uniquement parce que le missionnaire est dépourvu de ces petits cadeaux par lesquels il pourrait les attirer ! Que de voyages ont dû être annulés, car partir les mains vides n'aurait donné aucun résultat ! Hé ! que de riches dépensent leur argent en chiens, chevaux, parures exagérées, et même en de quelconques insectes sans aucune valeur, en vers, papillons ou autres bestioles du même genre, cela avec un tel aveuglement que jamais tu ne le croirais possible de la part d'un être humain doué de raison, si ces richards ne nous donnaient quotidiennement la preuve du contraire ! J'ai eu connaissance d'un prix proposé fébrilement pour un papillon qui, converti en petits présents, aurait suffi pour attirer une nation entière ; cependant, je n'aurais pas osé demander une telle aumône à de pareilles gens de peur d'essuyer un refus. Mais le jour viendra où ils sauront de quel prix sont les âmes de ces Indiens païens ; plutôt au Ciel que se soit sans ignominie et sans obligation de s'en repentir éternellement.

275. Ce qu'il faut prévoir pour le retour

Ailleurs⁵⁴ j'ai rapporté combien le célibat des missionnaires étonnait les Indiens. Aussi le lecteur imaginera facilement quel jugement portent les païens, si toutefois ils

⁵³ Sous-entendu *des âmes*.

⁵⁴ Paragraphe 205.

datis puellis audiunt, se intactas reverti. Ex hoc Capite, atque ex liberali munerum delatione augetur tantopere Patris æstimatio, ut paribus votis ultro testentur, illum non esse, quod ipsi sunt, quo phrasis genere elegantius, ac sublimius ipsis idioma nihil suppeditat. Quamprimum moræ iam impacientes abitum è Patria ad Missionem proclamant, monentur, nondum advenisse tempus itineris. Et revera ita plerumque est. Nisi enim prævie de necessarijs Pater providit, eorum sequelam admittere prudenter nequit. Sunt vero sequentia, quæ parari oportet. Domos pro collocandis novis hospitibus, nisi eos morbis innumeris exponere velit: Cibos, id est, triticum turcicum usque dum ipsi sementem faciant: Vestes, si forte, uti plerumque accidit, nudi forent. Hæc omnia ex antiquioribus Missionibus suppeditantur.

276. Itineris molestiæ.

His itaque iam paratis educi possunt. Verum quæ turbæ? quis tumultuantium clamor? quæ rerum omnium confusio? Cervorum campestrium gregem facilius, quam hos in ordinem redigas: omnia tamen hilari vultu et videre, et probare oportet. Nihil est in tota domo, quod secum auferre non meditetur, quamvis nec ipsi, nec ulli alteri unquam deservire possit. Et quamvis ipsis millies dicatur, se eadem, imo meliora in Missione reperturos, vel non assentiuntur, vel dicta negligunt. Verum est, hæc onera quotidie minui: cum enim illis se se fatigari experiantur, ea sensim per iter, more solito arboribus appendunt, ut proinde volupe sit, videre arbores, quibus hic amphoram, ille ollam semifractam, lapillum alter, alius corbem appendit.

277. Quæ maxime sensibiles?

Hæc iucunda sunt, et elegantis com[e](œ)diæ primam partem efficiunt. Alter(a) longe divers[us](a) est. Intra duos, aut tres dies cibaria desunt, quæ si moderatius consumpta fuissent, octo, aut decem diebus durare poterant. Sed voracitati Indorum limites, et modum quis ponat? futuri nempe immemores comedendo peregrinantur, et peregrinando comedunt, et quosvis obvios liberaliter invitant. Quamprimum penus portatilis vacua est, ad Patrem omnes tanta securitate, et fiducia accur-

14-3

(-)runt, ac si in medio alicuius Urbis opulentæ esset, et omnia la(r)gissime suppeterent. Sed Deus, qui et liliorum, et passerum curam se habere (h?)is ratus est,

en portent un, quand ils apprennent que des jeunes filles, données en cadeau, reviennent vierges. Ce fait, mais également la remise généreuse de cadeaux font croître l'estime portée au Père, au point que les païens déclarent, unanimement et de leur propre chef, que le missionnaire n'est pas de la même étoffe qu'eux, genre d'affirmation qui dans leur langue est pour les Indiens le plus beau et le plus grand des compliments. Ne supportant plus aucun délai, ils réclament à haute voix le départ immédiat de leur patrie pour la réduction ; mais il faut leur annoncer que ce n'est pas encore le moment du voyage, du moins, il en est presque toujours ainsi. Car si le Père n'a pas prévu d'avance tout le nécessaire, par prudence il ne peut pas accepter qu'ils le suivent. Voici ce qu'il lui faut préparer : des habitations pour installer ces nouveaux arrivants, s'il ne veut pas les exposer à d'innombrables maladies, des vivres, c'est-à-dire du maïs jusqu'à ce qu'ils en produisent eux-mêmes et des vêtements si par hasard ils arrivent tout nus, ce qui est en général le cas. Tout cela est fourni par les réductions plus anciennes.

276. Les désagréments du voyage

Tous ces préparatifs terminés, les païens peuvent être emmenés. Mais quel tumulte ! Quels cris de ces gens agités ! Quelle pagaille partout ! Tu mettrais plus facilement de l'ordre dans une harde de cerfs sauvages que chez ces Indiens ! Cependant il faut tout regarder et vivre avec le sourire. Il n'y a rien dans leurs demeures qu'ils ne souhaitent emporter avec eux, même si l'objet ne sera jamais d'aucune utilité pour personne. Et bien qu'on leur dise mille fois qu'ils trouveront dans la réduction pareilles choses, ou même de meilleures, ils ne le croient pas ou ne tiennent pas compte de ce qu'on leur dit. Mais il est vrai que leurs bagages diminuent chaque jour. Car au fur et à mesure qu'ils se fatiguent, ils les abandonnent peu à peu en chemin en les accrochant aux arbres selon leur habitude. C'est ainsi qu'il est ensuite amusant de voir des arbres auxquels sont suspendues une cruche, une marmite à moitié cassée, une petite pierre ou encore une corbeille.

277. Quels sont les désagréments les plus pénibles ?

Tout ceci est divertissant et constitue la première partie, de bon goût, d'une comédie. La seconde partie est bien différente. Au bout de deux ou trois jours sont épuisés les vivres qui auraient pu suffire pour huit ou dix jours, s'ils avaient été consommés avec plus de modération. Mais qui mettra limite et frein à la voracité des Indiens ? En effet, insouciant du lendemain, ils marchent en mangeant et mangent en marchant ; de plus, ils invitent généreusement tous ceux qu'ils rencontrent en chemin. Dès que leurs provisions de bouche sont terminées, tous se tournent vers le Père avec autant d'assurance et de confiance que si ce dernier se trouvait dans une ville riche ne manquant de rien et où tout serait en abondance à portée de main. Mais Dieu, qui s'est engagé à prendre soin des lis des champs et des oiseaux du ciel⁵⁵, prit l'habitude,

⁵⁵ Voir Matthieu 6, 25-34 et Luc 12, 22-31.

n(o)n raro modo inopinate necessitati providere assvevit, ut proinde nem(i)nem Indorum fame enectum memoretur. Et cum Indi quoque, uti superius memini, iam pisces, iam aves, aut animalia venatu apprehensa adferant, iter, quamvis laboriosum, nunquam intermittitur.

278. Ægri, et fessi augent poenas.

Quod si contingat Deo sic disponente, et periculum patientiæ Missionarij facere volente, ut aliqui morbo graviore corripiantur, tunc equidem difficilior iter redditur. Si enim vis morbi urgeat, ita ut incedere nequeat, opus est tum in lectulo suo iacentem humeris deferre. Et nisi Pater primus suos oneri sub[y](ji)ciat, non facile reperiet, qui illi se submittere velit. Exemplum Patris omnes sequuntur. Quamvis Missionario numquam onera, quæ baiulet, desint: mulieres enim ut primum sarcinæ suæ pondere tantisper fatigatas se sentiunt, Patrem familiariter adeunt, eique unam, alteramve prolem, aut sarcinarum partem appendunt. Verum quis omnia recenseat? quis iugum eorundem importunitatem? quis illum familiarem agendi modum, qui vel canem fatigaret? quis summam morum sive libertatem, sive ruditatem? Id unicum sola[t](c)io est, eos nullis Idololatriæ erroribus tinctos esse, ut si Pater vellet, nihil obstaret, quin illico omnes aquis baptismalibus tingere posset. Sed quis stipem baptizet? Labore, et sudore magno, ac diuturno opus est, ut hominem è tot tenebris evolvas. Quanto brevius, ac facilius è duro marmore quam ex his hominis effigiem elaboras? Multum sane in hanc rem conferunt ipsi Indi Neophyti, quibus ita immiscentur, ut singulis familijs singulæ itidem familiæ committantur, tum ne conventicula sua liberior, et absque testibus celebrare, ac forte fugæ consilia inire possint, tum ut exemplo eorum et hominis, et Christiani officia addiscant: tum etiam, ut idiomate illius Missionis sensim instruantur.

279. Quis stupor videntium Missionem.

Sed quis describat omnium admirationem, et eius signa, quamprimum Missionem ingrediuntur? Ecclesia, instrumenta musica, campanæ, domus, equi, vaccæ, oves, et quicquid demum enumerari potest, eos adeo sibi eripit, ut sæpe optaverim, intellectu meo posse assequi, et inspicere, quid in ipsorum cerebro tunc agatur. Quid, quando cubiculum Patris subeunt? Omnia stupent, omnia arrident: et cum bona omnia omnibus esse communia sibi persvadeant, quicquid oculis placet, non petita ab ulla venia auferunt, etsi nulli ipsis usui deserviat. Quid

souvent de façon inattendue, de pourvoir à tous nos besoins, de sorte qu'il n'y a souvenir d'aucun Indien mort de faim. Et, comme je l'ai dit plus haut⁵⁶, les Indiens apportent soit du poisson, soit des oiseaux ou des animaux attrapés à la chasse ; aussi le voyage, bien que pénible, ne s'interrompt jamais.

278. Les malades et ceux qui sont épuisés augmentent les difficultés

Si donc il arrive, selon la volonté et le plan de Dieu, que pour mettre à l'épreuve la patience du missionnaire, certains tombent sérieusement malades, alors la route devient vraiment plus difficile. Car si la gravité du mal accable le sujet au point qu'il ne peut plus marcher, il faut alors le porter sur les épaules, couché dans son hamac. Et si le missionnaire en premier ne le charge sur ses épaules, il sera très difficile de trouver quelqu'un qui veuille s'abaisser à le faire. En revanche, tous suivent l'exemple du Père s'il commence. Par ailleurs, le missionnaire a toujours des fardeaux à porter sur le dos, car les femmes, dès qu'elle se sentent fatiguées par leur propre charge, vont vers le Père en toute familiarité et lui refilent l'un ou l'autre de leurs rejetons ou encore une partie de leurs bagages. Mais qui donc pourrait tout relater ? Qui pourrait arrêter leur façon de déranger ? L'un avec sa manière d'agir si familière qu'elle fatiguerait même un chien ! Un autre avec sa liberté ou sa rudesse de moeurs sans borne ! L'unique consolation est que ces Indiens sont exempts de toute trace d'idolâtrie, au point que, si le missionnaire le voulait, il n'y aurait aucun empêchement à ce qu'il les plonge tous sur-le-champ dans les eaux baptismales. Mais qui baptiserait des souches⁵⁷ ? Il te faut fournir beaucoup d'efforts et de sueur, pendant longtemps, avant que tu fasses émerger des hommes d'autant de ténèbres. Tu feras sortir plus vite et plus facilement un visage humain du marbre dur que de ces gens ! À cette tâche contribuent vraiment beaucoup les néophytes indiens avec lesquels les nouveaux venus sont mélangés, de sorte qu'à chaque famille déjà établie est confiée une famille qui vient d'arriver. Cela, non seulement pour que les nouveaux ne puissent pas faire leurs petites réunions en toute liberté et sans témoins, ni d'aventure préparer des plans de fuite, mais aussi pour que, par l'exemple des néophytes, ils soient instruits des obligations comme homme et comme chrétien, et, enfin, pour qu'ils apprennent peu à peu la langue de la réduction.

279. Quel étonnement pour les nouveaux arrivants à la vue de la réduction

Mais qui pourrait décrire leur admiration unanime et les manifestations de celle-ci à leur arrivée à la réduction ? L'église, les instruments de musique, les cloches, les maisons, les chevaux, les vaches, les moutons, enfin tout ce qui pourrait être énuméré, les ravissaient tellement que j'ai souvent souhaité pouvoir comprendre et saisir avec mon intelligence ce qui alors pouvait bien se passer dans leurs têtes. Qu'arrive-t-il quand ils entrent dans la chambre du missionnaire ? Ils s'extasient sur tout et tout leur plaît. Et, comme ils sont persuadés que tout appartient à tout le monde, chaque chose qui trouve grâce à leurs yeux, ils la prennent sans demander aucune permission, même si l'objet ne leur sera d'aucune utilité. En effet, à quoi leur servira un livre, une clé,

⁵⁶ Paragraphe 265.

⁵⁷ Dans le sens d'*imbéciles*.

14-4

enim lucri è libro aliquo, è clavi, è calceo, malleove? Unde nisi omnia intra diem amittere velis, caute singula includas, est necesse. Sæpe nec ipse Pater à petulantia præsertim mulierum se se eximere potest, cuius manus, ac digitos examinant, an suis similes, os inspiciunt, dentes attentant, oculos distrahunt, nihil denique intactum relinquunt. In sola tabaca curiositatem luunt, et diffugiunt, non sine aliquo metu, utpote quæ ipsas copiose sternutare cogit. Quæ Deo persolvuntur gratiæ ob fideliter, eductos Infideles, prætereo, utpote quæ à nostro more parum, aut nihil diversi habent.

§ IV.

Damna à Lusitanis fidei illata.

280. Qui, et unde Mamaluci.

Plures Scriptores rerum Americanarum describunt ferociam, crudelitatem, ac impietatem Mamalucorum, qui alio nomine Paulistæ ab Urbe, quam incolunt, Divo Paulo Sacra, nominantur. Brasiliæ Urbs est, in Capitania S. Vincentij sita, Lusitanorum dominio subjecta. Incolæ primi Lusitani erant, qui deinde matrimonio cum Indis, ac Æthiopibus mulieribus promiscue inito in varias velut tribus, Castas vocant, divisi, per omnem Brasiliam dispersi sunt. Gens omnis tumultibus, et seditionibus adeo infamis, ut Reges ipsos Lusitaniæ non semel compulerint armis pacem stabilire. Inter semetipsos vero tantis odijs scinduntur, tamque illorum sunt memores, ut ne sæculum quidem [y](ii)s delendis sufficiat. Vix dies præterlabitur, qua non aliquis glande plumbea sternatur, homine in hominem, familia in familiam, aut cognatione integra in aliam itidem integram aciem educente. Horum fides, si interroges, Catholica, si mores inspicias, nulla est. Testantur id damna, et strages multorum millium Infidelium, qui ab eis ioco enecti sunt.

281. Quomodo dispersi?

Horum non nulli, cum vindictam suorum Patriotarum metuerent, inde elapsi, sedem per totam Brasiliam stabiliverunt, ut proinde etiam ad vicinas nostris Missionibus Lusitanorum colonias pervenerint. Villa Mattogrosso quatuordecim circiter dierum itinere à Missionibus dis(s)ita, fluvio Guapure adjacens, et quondam auri dives, complures ex his Mamalucis inter cives suos numeravit. At quia pellem secum è Patria attulerant, brevi omnia sceleribus, et cædibus foedarunt, ut proinde

une chaussure ou un marteau ? Aussi, si tu ne veux pas tout perdre en un jour, il te faut par précaution tout mettre sous clé. Le plus souvent, pas même le Père n'échappe à leur impudence, surtout à celle des femmes qui comparent leurs mains et leurs doigts avec les siens pour voir s'ils sont pareils, examinent sa bouche, testent ses dents, tirent sur les paupières de ses yeux, en un mot, ne laissent rien sans le toucher. Leur curiosité s'efface et s'évanouit uniquement pour le tabac. De plus ils en ont une certaine crainte, car le tabac les fait abondamment éternuer à plusieurs reprises. Je passe rapidement sur les actions de grâce qu'ils adressent à Dieu pour avoir été conduits avec succès jusqu'à la réduction alors qu'ils étaient païens, car leur manière de rendre grâce diffère peu ou pas du tout de la nôtre.

IV. Tort causé à la foi par les Portugais

280. Qui sont les *Mameluks* et d'où viennent-ils ?

Plusieurs spécialistes des affaires américaines décrivent la férocité, la cruauté et l'impiété des Mameluks qui sont aussi connus comme *Paulistes*, du nom de la ville de São Paulo, consacrée au grand Saint Paul, d'où ils viennent. Cette ville du Brésil, située dans la Capitainerie de Saint Vincent, est soumise à l'autorité des Portugais. Ses premiers habitants étaient portugais. Par la suite, par mariage contracté indistinctement avec des Indiennes ou des Noires, ils se divisèrent en sortes de tribus différentes, appelées *castes*, et se dispersèrent dans tout le Brésil. Tous ces gens sont si mal famés à cause de leurs désordres et de leurs querelles que même les rois du Portugal ont dû, plus d'une fois, les obliger par les armes à rétablir la paix. En effet, ils sont divisés entre eux par tant de haines, que même un siècle ne suffirait pas pour leur faire oublier leur rancune ! Il se passe rarement un jour sans que quelqu'un ne soit tué par balle, à la suite d'une bataille rangée d'un homme contre un autre, d'une famille contre une autre, ou même de tout un lignage contre un autre dans son ensemble. Leur foi ? Si tu le leur demandes : c'est le catholicisme. Mais, si tu observes leurs mœurs, ils n'en ont aucune. Ce qui est confirmé par les dégâts qu'ils ont causés et le massacre de plusieurs milliers d'Indiens non christianisés qu'ils ont tués par jeu.

281. Comment les Mameluks se sont dispersés

Quelques Mameluks, craignant la vengeance de leurs compatriotes, s'enfuirent de São Paulo et se dispersèrent dans tout le Brésil ; ainsi, certains parvinrent même jusqu'aux colonies portugaises proches de nos réductions. Le bourg de Mato Grosso⁵⁸, situé à environ quatorze jours de navigation de nos missions, sur le rio Guaporé⁵⁹, et autrefois riche en or, comptait parmi ses citoyens beaucoup de ces Mameluks. Mais, comme d'où ils venaient ils avaient emporté avec eux leurs habitudes de fauteurs de troubles, en peu de temps ils gâchèrent tout par leurs crimes et leurs meurtres. En

⁵⁸ Ou *Vila Bela da Santíssima Trindade*.

⁵⁹ Ou *Iténez*.

eos inde migrare coegerit Urbis Præfectus, et sub mortis poena reditum ipsis præcluserit. Nescivere primum, quo tenderent; deinde vero, nescio cuius consilio per dictum fluvium Guapure dispersi, singillatim hinc inde constiterunt, domos ædificarunt, et sementem facere coeperunt, Missionibus nostris non solum vicini, sed etiam immisti.

14-5

282. Quomodo aucti ?

Verum solitudo parum arridebat, displice(b)at perditissimæ vitæ hominibus incognitus eo usque coelibatus, deerant nummi, quibus à Lusitanis è Parà ad Mattogrosso navigantibus necessaria coemerent, labor denique quotidianus in quærendis, iam venatione, iam piscatione cibarijs fatigabat. Occasio ditescendi non deerat: cum enim dictæ Lusitanæ naves quatuor, aut 5 mensium itinere omnia consumpserint, cibaria, ubi ubi possunt, conquirunt, pro residuo itineris usque ad Mattogrosso perficiendo. Sed labor cuiuslibet Mamaluci vix suppeditabat, quod uni ipsi in annum sufficeret. Interea veræ tenor vitæ is erat, quem sibi Lector imaginari potest. Nullus inibi per totum fluvium sacerdos, nulla sacra ædes, nullum Pascha, nulla Quadragesima, nullus Iudex, nulla lex, nullum Numen. Et cum omnes inter se odijs, et inimicitijs discerperentur, nemo alterum invisere audebat. Dominabatur quilibet ad ripam fluminis, suasque sylvas ita tuebatur, ut quamprimum aliam aliquam naviculam, vicini forte prætervehi viderit, sclop(et)is se se mutuo ferarum instar impeterent, usque dum mors unius, aut naviculæ prætervectæ celeritas litem sedaret. Scio unum quempiam, ex istis humani generis prostibulis, recens ex Mattagrosso appulsum, cum locum sibi, in quo degere decrevit, elegisset, dixisse: Gracias Deo, quod me eo detulerit, ubi et a Missa, et à Iudice liber sum futurus. En mundum novum ! in quo Indi, paulo antea stipites in homines, et [X](Chris)tianos convertuntur ! En adhuc magis novum, in quo homines, et quidem albi, ex Europæis progenitoribus sæpe nati, in feras, et stipites mutantur.

283. Expeditiones ad Infideles decretæ.

Ut igitur omnibus supra enumeratis incommodis obviarent, consilio unanimi decreverunt, sepositis tantisper odijs, ac vindictæ studio, expeditionem adversus

conséquence, le gouverneur⁶⁰ de la ville les força à partir et leur interdit de revenir sous peine de mort. Au début ils ne savaient pas où aller, mais ensuite, je ne sais sur le conseil de qui, ils se dispersèrent le long du rio Guaporé, déjà mentionné, s'établirent un à un sur les deux rives, construisirent leurs habitations et commencèrent à cultiver, non seulement près de nos réductions, mais également à l'intérieur de celles-ci.

282. Comment les Mameluks se multiplièrent

Mais la solitude ne leur convenait pas ; le célibat, inconnu jusqu'à présent par ces hommes à la vie totalement dissolue, leur déplaisait. Ils manquaient d'argent pour acheter ce dont ils avaient besoin aux Portugais navigant de Pará (*Belém*) à Mato Grosso (*Vila Bela da Santíssima Trindade*)⁶¹. Enfin le labeur quotidien pour la quête de la nourriture, par la chasse et la pêche, les lassait. Cependant les occasions de s'enrichir ne leur manquaient pas : en effet ces bateaux portugais qui après un voyage de quatre ou cinq mois avaient épuisé leurs vivres, en recherchaient partout où ils le pouvaient pour terminer leur route jusqu'à Mato Grosso. Mais le travail de n'importe quel Mameluk ne lui permettait qu'à peine de s'approvisionner pour l'année. En fait son genre de vie était ce que peut sûrement imaginer le lecteur ! Là-bas, tout le long du fleuve, il n'y avait ni prêtre, ni église, ni Pâques, ni Carême, ni juge, ni loi, ni aucun respect de la volonté divine. Et, comme entre eux ils se déchiraient par des haines et des ressentiments, personne n'osait rendre visite à quelqu'un d'autre. Chacun était maître d'une portion de la rive de la rivière et veillait sur ses forêts de telle façon que dès que passait une quelconque embarcation étrangère, fût-elle celle de son voisin, réagissant comme des fauves, ils s'attaquaient mutuellement avec leurs escopettes. Ce qui durait jusqu'à la mort d'un des protagonistes ou jusqu'à ce que la vitesse de l'embarcation qui passait, mît fin à l'altercation. J'ai connu l'un d'eux, sorti de ces bas-fonds⁶² du genre humain et tout juste expulsé de Mato Grosso, qui disait en choisissant l'endroit où il avait décidé de s'installer : Je rends grâce à Dieu, parce qu'il m'a conduit en ce lieu où je serai libéré de messe et de juge ! Voici le Nouveau Monde : les Indiens qui, il y a peu, y étaient des brutes sont devenus des hommes et des chrétiens ! En revanche, des Blancs, souvent nés de parents européens, s'y sont transformés en bêtes sauvages et en brutes !

283. Décision d'expéditions contre les Indiens non christianisés

Donc, pour pallier tous ces inconvénients qui viennent d'être énumérés, les Mameluks, à l'unanimité, après avoir mis de côté pour un temps leurs haines et leurs

⁶⁰ Le gouverneur dont parle Eder est Antonio Rollim de Moura Tavarês qu'il mentionne nommément au paragraphe 287. Barnadas (1985, p. 139, note 16 et p. 143, note 20) précise qu'il fut le premier gouverneur de Mato Grosso, de 1751 à 1762, et qu'il était Comte de Azambuja.

⁶¹ Remontant l'Amazone et ses affluents : de Belém (capitale de l'État du Pará), situé dans la baie de Marajó et l'estuaire du rio Tocantins (une des bouches de l'Amazone), par le Pará, l'Amazone, le Madeira, le Mamoré et le Guaporé (ou Iténez) jusqu'à Mato Grosso, soit quatre mois et demi à cinq mois et demi de voyage, d'après les indications fournies par Eder.

⁶² Littéralement *lieux de prostitution*.

Infideles, quibus convertentis tunc temporis insudabamus, adornare. Fuerunt, cinxerunt armis eorum pagos, irruerunt, et quotquot aut resistere, aut fugere audebant, sclopiis interfecerunt. Incendio deinde absumptis eorum ædibus, direptisque omnibus, eos longissimis catenis ferreis strinxerunt, reditum adornantes. Cessit è votis expeditio, quæ animos ad alias intentandas acuebat. Ut primum domum appulere, quos quisque c[o]lepit, sibi vindicavit. Ex his Capita tum Virorum, tum mulierum, quæ sibi magis arridebant, suo usui dedicabant, reliqua in Villa Mattogrosso

14-6

venumdabant. Res ad aulam Lusitanam perscribitur, unde ea decreta emanarunt, quibus saniora ne desiderare quidem posses. Sed quid ipsis defuerit, quo minus ibidem effectum nacta essent, alij fortasse scribebant. Hi certo perditissimi homines novas identidem expeditiones meditabantur, quas in eventum etiam pari crudelitate, et fortuna deduxere.

284. Natio Catururinatorum resistit.

Impegere semel in nationem, Catururino dictam, cæteris numerosiorem, et animis, viribusque præstantem. Hi cum fama percepissent, quibus modis in vicinia Mamaluci sæviissent, arboribus præaltis, duris et crassis pagum suum cinxerunt, effossis per omnem viciniam velut puteis sat profundis, quos lanceis è ligne durissimo elaboratis, et ori putei obversis, atque terræ hinc inde infixis armarunt, operto putei ore ramusculis arborum, quibus folia arborum decidua instraverant, ut proinde nihil à reliqua terra discreparet. Advenere Mamaluci, cumque facta aggressionem, quam facilem sibi persvaserant, sagittis undique emissis repellerentur, pedem visis aliquot socijs læsis referre decreverunt. Erupere interea tum præsidiarij, tum turmæ hinc inde per sylvam clam dispersæ, cumque clamore horrendo personarent omnia, iamque Præsidiarij feroces ingruerent, fugam capessivere Mamaluci, in qua septemdecim eorum in fossas delapsi lanceis transfixi sunt; plures alij graviter læsi cum valentibus tandem feliciter evaserunt. Erant Mamalucorum capita universim octoginta. Rediere secundo vindictæ cupidi Mamaluci; at cum Catururini id suspicati fuissent, vigiles hinc inde dimiserant, qui ipsos longe adhuc dissitis Mamalucis certiores de eorundem adventu redderent. Aderant quippe à tergo plures eiusdem Nationis pagi, qui omnes se adfuturos sponponderant. Et reipsa adfuere, antequam Mamaluci iam prioribus numerosiores advenissent. Res tumultuarie acta est, erumpentibus ex insidijs undique Indis, qui reditum ita

désirs de vengeance, décidèrent d'organiser des expéditions contre des Indiens païens qu'à cette époque nous nous efforcions, avec peine et sueur, de convertir. Ils y allèrent armés, encerclèrent leurs villages, puis les envahirent et massacrèrent avec leurs armes à feu tous ceux qui tentèrent de résister ou de fuir. Ensuite ils détruisirent leurs habitations par le feu et mirent tout à sac ; ils attachèrent solidement les Indiens survivants avec de très longues chaînes en fer et s'en retournèrent. L'expédition se déroula comme ils l'avaient souhaité, ce qui excita leurs esprits pour en faire d'autres. Dès leur retour chez eux, chacun réclama les prisonniers qu'il avait pris. Parmi ces captifs, ils gardaient à leur service ceux qui leur plaisaient le plus, hommes et femmes ; quant aux autres, ils les vendaient à Mato Grosso.

Ces faits furent rapportés à la cour du Portugal qui émit des décrets tels que tu ne peux vraiment pas en espérer de meilleurs. Il se peut que d'autres écrivent : Mais que manquait-il donc à ces décrets, vu qu'ici ils eurent si peu d'effets ? Ce qui est certain, c'est que ces hommes, sans foi ni loi, préparèrent à plusieurs reprises d'autres expéditions qu'ils menèrent aussi avec la même cruauté et le même succès.

284. Résistance de la nation des *Catururino*

Mais une fois ils attaquèrent une nation, celle des *Catururino*⁶³, plus nombreuse que les autres et remarquable par son courage et sa force. Ceux-ci, quand ils apprirent de quelle manière sévissaient les Mameluks dans le voisinage, fortifièrent leur village avec de très grands arbres, gros et solides, puis, tout autour, creusèrent des fosses très profondes dans lesquelles, de ci, de là, ils fichèrent en terre des pieux effilés, en bois très dur, la pointe tournée vers le haut, enfin ils camouflèrent les orifices des fosses avec des branchages qu'ils recouvrirent de feuilles mortes, afin que rien ne les distingue du reste du sol. Les Mameluks arrivèrent et quand ils donnèrent l'assaut, qu'ils s'étaient imaginé facile, ils furent repoussés par des volées de flèches tirées de tous côtés ; alors, à la vue de quelques compagnons blessés, ils battirent en retraite. À ce moment-là, d'une part les assiégés, d'autre part des groupes disséminés en cachette dans la forêt, firent irruption en poussant des cris horribles qui firent tout résonner. Dès lors que les assiégés intrépides eurent attaqué, les Mameluks prirent la fuite, au cours de laquelle dix-sept d'entre eux tombèrent dans les fosses et s'empalèrent sur les pieux. Plusieurs autres, grièvement blessés, purent à la fin et par chance s'enfuir avec les valides. En tout il y avait quatre-vingt Mameluks. Ces derniers, désirant se venger, revinrent ; mais comme les *Catururino* s'en doutaient, ils envoyèrent des guetteurs de tous côtés, qui les aviseraient de l'arrivée des Mameluks, quand ceux-ci seraient encore loin. De plus, en arrière des *Catururino*, se trouvaient plusieurs villages de la même nation, qui tous s'engagèrent à leur prêter main-forte. Et c'est ce qui arriva avant la venue des Mameluks, encore plus nombreux que la première fois. Tout se passa rapidement. De tous côtés, les Indiens s'élancèrent par surprise, coupant ainsi toute

⁶³ Nous n'en savons pas plus, sur ces vaillants Amérindiens, que ce que nous en dit Eder.

interceperant, ut eum sibi aperire Mamaluci, deperditis non nisi 20 socijs potuerint, reliquis p[o]ene omnibus læsis. Ex eo tempore omne eo revertendi desiderium evanuit.

285. Fraudes[,] Mamalucorum.

Quis non stupeat tam inauditum agendi modum? at utinam maiora non auderent. Fuere certo Mamaluci, qui cum proximam suscipiendæ fidei Nationem quandam audiissent, ad quos educendos Pater propediem erat rediturus, vestem Iesuiticam sibi consuerunt, eaque induti cum libere admissi, im(m)o summo gaudio excepti fuissent, ubi

14-7

omnia tuta conspexere, nocte i[m](n)tempesta assurgunt, et omnes in solitas catenas con(y)[ji]ciunt, atque secum abducunt. Unde factum, ut eæ nationes, ad quos fama nostrarum vestium colorem ac formam perduxerat, deinceps visis Missionarijs fugerent, aut omnino d(i)ffiderent maxima animarum plurimarum iactura. Catenæ vero, quibus captiv(os?) vinciunt, longissimæ sunt, ita ut 20 facile ijs seringi possint. Quilibet captivorum pedem unum ei immittit, altero libero: sicque ovium instar alter alterum sequi cogitur.

286. Crudelitas in captivos.

Sic compacti pro arbitrio præeuntis, nullo senum, nullo mulierum, parvulorum, aut ægre valentium habito respectu, celeriter progredi coguntur. Senes interdum, ac ægrotantes aut ipsi impacto in caput fuste, aut præcisis /: quod magis usitatum (:)/ testiculis enecant, aut fame enecandos relinquunt. Si quis in itinere fessus progredi nequeat, aut morbo corripiatur, pari mortis, aut mutilationis genere momento extin[q](g)uitur. Si quæ mulier prolis uberibus adhuc hærentis planctum sedare nequeat, aut fuste impacto ambo perimuntur, aut infans à matris sinu avulsus proximæ arbori alliditur, ut cerebrum difflunt, aut in altum pro[y](ji)citur, ut ab arborum ramis deciduus discerpatur, quin homines /: si tamen hac appellatione digni, qui feras leges feritatis docere possent:/ cum innocenti mortalem vitam eripiunt, immortalem nullo labore, aut sumptu comparandam conferant. Et quis moestitiam sive captivorum, sive in sylvis aut ultro relictorum, aut fuga dilapsorum describat? Matrem iste?, alter Patrem, hic fratres, alius sorores sibi ereptas

retraite. Les Mameluks purent cependant s'ouvrir un chemin de fuite, au prix de la vie de vingt des leurs et de blessures pour presque tous les autres. À partir de ce moment-là, toute envie de revenir les quitta.

285. Tromperies des Mameluks

Qui ne restera stupéfait devant leurs façons d'agir, tellement inouïes ? Mais, fasse le Ciel qu'ils n'osent pas en utiliser de pires encore ! Or il est certain qu'il y eut des Mameluks qui apprirent qu'une nation était sur le point d'embrasser la foi et auprès de qui le missionnaire devait retourner sous peu pour l'emmener à une réduction.

Alors ils se confectionnèrent une soutane de jésuite et, revêtus de celle-ci, furent reçus sans difficulté et même accueillis avec très grande joie par les Indiens. Là ils observèrent attentivement toutes les huttes, se levèrent au milieu de la nuit, jetèrent tous les Indiens dans leurs chaînes habituelles et les emmenèrent avec eux. De là vient que les nations, auxquelles était parvenue la description de la couleur et de la forme de nos habits, par la suite fuyaient à la vue des missionnaires ou se montraient extrêmement méfiantes pour le plus grand dommage de très nombreuses âmes. Les chaînes, avec lesquelles les Mameluks attachent leurs captifs sont vraiment très longues et peuvent ainsi facilement enchaîner vingt prisonniers. Chaque captif doit y introduire un seul pied, l'autre étant laissé libre ; et ainsi, comme un mouton, chaque prisonnier est contraint de marcher à la suite de celui qui le précède.

286. Cruauté envers les captifs

Ainsi attachés, les prisonniers sont obligés d'avancer rapidement, au rythme de celui qui marche devant lui, sans aucun égard pour les vieux, les femmes, les tout petits ou les malades. Parfois les Mameluks abandonnent les vieillards et les malades, tués à coups de bâton sur la tête, ou, ce qui est encore plus fréquent, ils leur coupent les testicules, ou bien ils les laissent mourir de faim. En chemin, si quelqu'un épuisé ne peut plus suivre ou tombe malade, il subit sur-le-champ la même sorte de mort ou de mutilation. Par ailleurs, si une femme ne peut pas calmer les pleurs de son enfant encore au sein, les Mameluks les suppriment tous les deux à coups de bâton, ou bien ils arrachent l'enfant du sein maternel et le projettent contre le premier arbre venu pour lui éparpiller la cervelle ou le jettent en l'air pour qu'en retombant il soit déchiqueté par les branches des arbres. Ces hommes, si cependant ils méritent ce nom, eux qui pourraient enseigner aux bêtes féroces les lois de la férocité, ces Mameluks donc ôtent la vie d'ici-bas à ces innocents, sans même se soucier de leur donner la vie éternelle⁶⁴, ce qui ne leur coûterait vraiment rien. Et qui pourra décrire l'abattement soit des captifs, soit de ceux qui sont restés loin dans la forêt ou s'y sont réfugiés en s'enfuyant ? L'un pleure un père, l'autre une mère, celui-ci des frères, celle-là des sœurs, qui tous leur ont été enlevés. Et l'affliction quand ils sont vendus séparément !

⁶⁴ Sous-entendu : par le baptême.

lamentatur. Quid, quando iam divenduntur? quoties à marito Coniux, à filio Mater, à sorore frater avellitur? Experti sunt complures Mamalucorum, quam arduum id Indis accidere debeat, quando oportunitate oblata iam securi percussi, iam cultro transfixi poenas suæ crudelitatis dederunt, illi præcipue, qui cum famulis suis suas eripuissent mulieres, his ipsis velut digniorem Dominæ conditionem iam assecutis, maritos famulari coegerunt. Plures fuga in pristinas sylvas sibi consuluerunt.

287. Unde hæc noticiæ?

Non miretur Lector mihi hæc omnia, imo longe plura innotuisse, licet numquam inter Mamalucos moratus sim. Viciniores, quam optaram, meæ erant Missioni, ad quam expiandæ conscientiæ prætextu, lupi hi ovem simulantes sæpe advenerant, revera ut sibi de quibusdam summe necessarijs rebus prospicerent. Tunc ab illis ipsis hæc,

14-8

quæ retuli, accepi, ea tamen simulatione, ut quidquid foedum, aut horrendum, in aliena capita re[y](ji)cerent. Præterea fuit unus, cui Iohannes de los Santos nomen, qui cum sæpe ursisset apud Superiores, ut sibi in quadam nostrarum Missionum anteactæ vitæ peccata plorare, ac expiare liceret, votorum compos factus mihi convixit binis ferme annis, post quos inter continua pietatis, ac sever(æ pe)nitentiæ exercitia exactos, morte iustorum ob[y](ii)t. Hic honestissime quondam educatus, ea inter socios Mamalucos sævitæ specimina dedit, ut sibi eum præfecerint. Et ubi sat multis annis sub his impietatis signis meruisset, + saniora, uti dixi consilia amplexus est. Hic sæpe ea, quæ retuli, à se, et à socijs perpetrata narrabat, tantoque dolore se affici sensit, ut in spem Divinæ clementiæ identidem erigendus fuerit.

Sed est et alius, isque omni exceptione maior, cum quo mihi hac super re negotium fuit, Excell.^{mus} D. Comes Antonius Roullin de Moura, Villæ Mattogrosso per plures annos Gubernator, dein Bahiæ Prorex, Vir san[q](g)uinis nobilitate, doctrina, et quod maximum, Christiana pietate toti Lusitaniæ, et Brasilie notissimus. Vix eo advenerat, quando Mamalucorum vivendi rationem edoctus, eos undique ita pressit, ut aut meliora sapere, aut inter vincula mori coegerit. Nec satis. Quotquot capita ab ijs divendita, aut in ipsorum potestate reperit, ademit; Viro, qui ipsi à Confessionibus erat, consignavit, Missionem, in qua Mamaluci omnes in

Que de fois l'épouse est séparée de son mari, la mère de son fils, le frère de sa soeur ? Beaucoup de Mameluks ont pu se rendre compte comme les Indiens devaient ressentir durement tout cela. En effet, quand ils en avaient l'occasion, les prisonniers mettaient fin à leurs souffrances dues à la cruauté de leurs ravisseurs en se tuant avec une hache ou en se frappant avec un couteau. De plus les Mameluks, alors qu'ils avaient pris femmes parmi leurs servantes, leur donnant ainsi une condition plus respectée, pour ainsi dire de maîtresses de maison, obligèrent des Indiens mariés à être à leur service. Beaucoup se résolurent alors à fuir dans leurs anciennes forêts.

287. Source de ces informations

Que le lecteur ne s'étonne pas que j'ai eu connaissance de tous ces faits et même de bien d'autres, bien que je n'aie jamais séjourné parmi les Mameluks. Ceux-ci vivaient beaucoup plus près de ma mission que je ne l'aurais souhaité. Sous le prétexte de soulager leur conscience, ces loups déguisés en moutons y venaient souvent.

En réalité, ce n'était que pour s'y procurer des choses de première nécessité. À la fin, j'ai alors compris que par ce faux semblant ils rejetaient sur d'autres tout ce que j'ai rapporté sur eux de criminel ou d'horrible. Cependant il y en eut un, nommé João de Santos, qui insista à plusieurs reprises auprès de mes supérieurs pour pouvoir pleurer et expier dans une de nos missions les fautes de sa vie passée. Ses vœux ayant été exaucés, il vécut chez moi pendant presque deux ans qu'il passa en exercices continuels de piété et de sévère pénitence, puis termina sa vie de la mort des justes. Dans le temps il avait reçu une très bonne éducation, mais il avait donné des gages de violence parmi ses compagnons Mameluks pour qu'ils le prennent comme chef. Et après s'être illustré pendant d'assez nombreuses années par ces marques d'impiété, il fut gagné par des sentiments beaucoup plus sains, ainsi que je l'ai dit. Cet homme racontait souvent les méfaits que j'ai rapportés, commis par lui et par ses compagnons ; il en était affecté d'une telle douleur qu'à plusieurs reprises il reprit courage dans l'espérance de la clémence de Dieu.

Mais il y eut un autre homme, bien plus grand à tous égards, avec qui je me suis entretenu de toute cette affaire, c'est Son Excellence, Monsieur le Comte Antonio Rollim de Moura⁶⁵, gouverneur de la ville de Mato Grosso (*Vila Bela da Santíssima Trindade*) pendant plusieurs années, puis vice-roi à Bahia⁶⁶, partout très connu au Portugal et au Brésil pour sa noblesse de sang, pour ses connaissances et, ce qui est le plus important, pour sa piété chrétienne. À peine arrivé à Mato Grosso, dès qu'il eut connaissance des moyens de vivre des Mameluks, il les harcela de tous côtés pour qu'ils se conduisent de façon plus vertueuse, sinon il les ferait enfermer en prison pour le

⁶⁵ Celui dont il a été question au paragraphe 281.

⁶⁶ *São Salvador de Bahia*, appelé aussi *Salvador* ou *Bahia* qui est actuellement la capitale de l'État de Bahia et était du temps d'Eder la capitale du Brésil.

poenam delicti, operam suam navare debuerunt, extruxit, eamque suis consilijs, atque sumptibus egregie fovit: quæ tamen, abducto primum Pastore, ac Comite paul(um?) ad Bahiæ regimen translato, Indis omnibus fuga dilapsis, brevi evanuit. Ab hoc tanti nominis Viro longe plura, quam ipse unquam sciverim, aut hic retulerim, audiui. Sed quid au(c)t[h]oritate Opus, cum ægre admodum reperiendus sit, quem, si vel modica rerum Americanarum notitia imbutus sit, Mamalucorum nomen, aut gesta lateant.

(fin du chapitre 12)

(fin du Livre 1)

reste de leurs jours. Et il fit encore plus. Il prit tous les Indiens qui avaient été vendus par les Mameluks ou qu'il trouva en leur possession. Puis il les remit officiellement au Père⁶⁷ qui était son confesseur et installa une réduction⁶⁸ que tous les Mameluks, comme peine de leurs crimes, devaient maintenir par leur travail, et qu'il soutint remarquablement par ses conseils et ses dépenses en sa faveur. Cependant, après le transfert du pasteur de cette mission, puis peu après la nomination du comte comme vice-roi à Bahia et enfin après la fuite de tous les Indiens, la réduction disparut en peu de temps. De cet homme de tel renom, j'ai entendu beaucoup plus de choses que celles que j'aurais pu connaître par moi-même ou que j'ai racontées ici. Mais pourquoi avoir besoin de recourir à une autorité, quand on trouverait difficilement quelqu'un, tant soit peu au courant de ce qui se passe en Amérique, qui ignore le nom ou les "exploits" des Mameluks.⁶⁹

(fin du chapitre 12)

(fin du Livre 1)

⁶⁷ Jésuite : précision que le Père Eder mit dans son manuscrit puis ratura.

⁶⁸ Nous ignorons laquelle.

⁶⁹ Barnadas (1985, p. 143, note 19) signale qu'il y eut aussi des Indiens marrons qui s'enfuirent de Mato Grosso et parlèrent des méfaits des Mameluks. Au moins un, *Tomás Antonio*, se réfugia dans la mission du Père Eder, *San Martín de Baures*. Voulant retourner dans la forêt après presque un an dans la réduction, Eder l'en dissuada et l'envoya à Santa Cruz de la Sierra, puis de là à Chuquisaca (Sucre) où il raconta son histoire qui est consignée dans Pastels (VIII/1, 655) : voir bibliographie additionnelle.